Théâtre Parodisio

Texte
Thierry Colard

Juin 2010

Un mot de l'auteur

Rendons à César...

Le discours du Ministre un texte remanié d'un acteur tout comme celui de Monsieur Perrault.

Pour les metteurs en scène aventureux et metteuses en scène aventureuses, cette création est drôle surtout si les comédiens lui donnent rythme et fantaisie.

11 acteurs à la création mais on peut facilement en placer davantage.

3 hommes et huit femmes pour la création.

Bon travail et bon amusement.

Contacts auteur : Thierry Colard
Rue du Namré, 23
6880 Glaumont

Théâtre Parodisio

Quand le public entre dans la salle, quelques acteurs sont déjà en train de jouer.

La scène est la suivante : Monsieur le Ministre (joué par Emile) doit faire un discours politique. Il est entouré de sa secrétaire de bureau et de son épouse Simone qui n'est pas toujours d'accord avec le contenu du discours.

A noter aussi que ces comédiens amateurs ont un besoin de souffleur car ils ne maîtrisent pas leur texte hormis l'actrice qui joue la secrétaire.

Quand le public est installé et qu'il a sans doute cru être en retard, les acteurs poursuivent leur jeu. La lumière s'éteint. Cette fois les acteurs jouent tout à fait pour le public.

On remarque le changement de volume.

La secrétaire s'avance alors davantage vers le public et commence...

La secrétaire Vous comprenez Monsieur le Ministre, vous comme moi, nous connaissons la conjoncture actuelle et nous savons que le peuple a besoin de retrouver la confiance en tous nos hommes politiques. Tout comme vous, je suis persuadée qu'il faille trouver des pistes pour assurer votre image de ministre social avant d'être socialiste mais...car il y a un mais...bien que cette idée de calendrier ministériel soit une idée géniale, il m'est difficile en tant que conseillère, en tant que secrétaire et même en tant que femme, il m'est difficile de concevoir qu'à elle seule, elle puisse nous aider à renflouer les caisses de l'Etat. Voilà pourquoi donc, je ne pense pas que les trois quarts de votre discours doivent être axés sur la promotion de ce calendrier ministériel !

Simone Elle a raison Emile et puis je trouve que ton discours est un peu trop... trop...

Le souffleur Tendancieux !

Simone Tendancieux !

Emile Tendancieux ?!

Simone ...

Premier trou de mémoire...déjà ! Le souffleur vient à sa rescousse le souffleur est installé côté jardin. On devine sa place et certains spectateurs peuvent même deviner ses pieds voire le bout de son nez.

Le souffleur sur le ton de l'affirmation

Tendancieux !

Simone Tendancieux !

Encore un blanc

Le souffleur Toujours à toi ! Mon discours sera musclé autant que le calendrier sera osé !

Emile Toujours à toi ! Mon discours sera musclé autant que le calendrier sera osé !

Simone Ah tu vois ?! Tu reconnais que c'est osé !

La secrétaire Bon alors ! Que décide-t-on ?!

Emile a à nouveau un blanc.

Le souffleur veut intervenir mais cette fois c'est la secrétaire (qui en tant qu'actrice en a marre d'Emile) qui devance le souffleur !

La secrétaire La préface ! La préface Monsieur le Ministre ! Hein ?
C'est votre nouvelle idée !...

Pas de réaction d'Emile ! La secrétaire insiste.

La secrétaire Oui ! La préface !

Toujours pas de réaction, elle décide de boucler la scène.

La secrétaire La préface ! Quelle excellente idée Monsieur le Ministre ! Le problème voyez-vous c'est que ni vous, ni votre femme, vous ne connaissez votre texte !

Elle se tourne vers la régie et s'adresse au metteur en scène

Alors, je m'excuse Jean-Jacques, mais déjà qu'on a perdu notre temps à trouver la pièce de cette année mais là, moi, avec des veaux pareils je ne peux pas jouer !

Elle regarde le public

Non mais ! Vous avez vu mes répliques ?! Vous avez vu mon texte et eux là ?! Rien ! C'est la dernière fois que je joue avec des amateurs ! Que dis-je « amateur » ?! C'est du patronage ça Jean-Jacques ! Du patronage !

Sur ce, elle prend ces documents et les jette au sol et elle sort en ajoutant...

Je l'avais prévenu ! Merde !

Emile et Simone restent pantois.

Le souffleur Mais dis quelque chose toi !

Simone Mais dis quelque chose toi !

Le souffleur Non pas ça c'est pas dans le texte !

Simone Non pas ça, c'est pas dans le texte !

Le souffleur Mais non ! Je parle à Emile !

Simone Mais non, je parle à Emile !

Emile Silence ! Putain de merde !
 Tout le monde a le droit d'avoir un trou !

Des coulisses, on entend la secrétaire.

La secrétaire Vous deux c'est un gouffre ! Que dis-je ?! Un abîme !

Emile Oui ça va ! On sait que tu es parfaite toi !
 Bon, Jean-Jacques, je m'excuse pour le « putain de merde » !
 C'était le trop plein.
 Je reprends donc.

A ce moment, la voix intervient.

La voix Le 5 juin 2010 à 21h 10, Emile Jacquemal comédien visiblement
 contrarié de la troupe des 3 coups s'avance pour donner sa tirade...

Emile Jacquemal s'avance...

Emile Vous le savez tous : c'est la grande mode des calendriers où les
 « peoples » posent nus sur les pages égrainant les mois de l'année.
 Mes amis politiciens et donc moi-même avons opté pour la même
 démarche. Reste à savoir qui va poser pour quel mois ?
 Voici donc la liste des propositions. Pour janvier, mois festif s'il en est
 impossible d'éviter Michel Daerden. Pour février, comme c'est le plus
 petit mois, il nous fallait un petit et on en a trouvé un en la personne de
 Rudy Demotte qui dépasse Nicolas Sarkozy de quelque centimètres à
 peine...

Simone Non ! Tu ne peux tout de même pas dire ça...

Emile Mais si pourquoi ?

Simone C'est trop...tendancieux !

Le souffleur Mais ?! Qu'est-ce que vous faites ?!

Emile Dis plutôt « qu'est-ce qu'elle fait » ?! Madame nous fait une boucle !

Elle reprend une page plus haut !

Le souffleur Puisque c'est comme ça moi je ne souffle plus !

*La femme choquée s'écarte. Elle va à l'avant scène et tourne le dos à Emile.
Emile reprend son discours mais...il commence à avoir un malaise.*

Emile Mars, mois des giboulées, mois où la météo n'est que changements nous avons choisi Yves Leterme grand spécialiste en la matière, lui qui fut informateur, formateur, premier ministre, démissionnaire, re-premier ministre...
Pour avril et Pâques où les œufs flirtent avec le lapin malin, comme il est impossible d'inviter Monsieur Verhofstadt dont les dents de la chance vont nous manquer nous avons du nous rabattre sur big nounours capable de marcher sur des œufs et déminer les conflits communautaires : Jean-Luc Dehaene.
Mai...fais ce qu'il te plaît...

La voix Il meurt.

Sur ce Emile meurt. Le souffleur qui ne voulait plus souffler s'avance et demande inquiet...

Le souffleur Il est mort ?

Simone qui est à l'avant-scène n'a pas vu son partenaire tomber et pense que « il est mort » est sa réplique vu qu'elle reste dans son personnage et qu'en fait, elle non plus ne connaît pas son texte.

Simone Il est mort ?

Le souffleur qui apparaît et se penche sur Emile.

Mais non ! Il est mort pour de vrai ! Emile est mort !

Simone, même jeu

Mais non ! Il est mort pour de vrai ! Emile est mort !

Le souffleur est rejoint par les autres acteurs.

Le souffleur Mais la ferme grande conne ! Emile est mort ! Fais quelque chose !

Revient alors la secrétaire qui tente de réveiller Emile.

C'est pas possible ça ! Monsieur le Ministre...enfin Emile ! Emile !
Il faut lui faire du bouche à bouche !

Le souffleur C'est trop tard ! C'est une crise cardiaque !

Simone Il y a peut-être un médecin dans la salle ?

Et si je demandais au public : y a-t-il un médecin dans la salle ?
Ou alors à la femme d'Emile, elle doit être au bar !

Le souffleur Trop tard je te dis !

La secrétaire Il est mort !

La femme Trop tard ! C'est trop con !

Noir...

On entend la chanson de Brel « Adieu l'Emile, je t'aimais bien... »

La voix Le même jour, à la même heure, Thérèse Vilframont comédienne
chevronnée de la troupe des brigadiers n'a pas accepté de faire semblant
de manger de la purée.

Entrent alors Thérèse et son partenaire.

Ils vont s'asseoir à une grande table face à face. On devine de suite l'ambiance château...

Il y a toujours aussi le souffleur.

Ainsi que la bonne.

Monsieur Ah ! Qu'il m'est agréable de manger en votre compagnie ma chère
Marie Elisabeth, loin de la guerre, de la chasse et autres futilités qui,
somme toute, nuisent à des gens de notre rang.

Marie-Elisabeth Certes !

Elle appelle

Georgette ?!

Georgette la bonne entre.

Georgette Madame m'a appelée ?

Marie-Elisabeth Oui ma bonne Georgette, Monsieur est rentré, vous pouvez nous servir.
Je meurs de faim !

Georgette Bien Madame !

Elle sort.

Monsieur Elle est bien bonne cette bonne ! Nous avons bien fait de l'engager !

Marie-Elisabeth Certes !

Le souffleur Fort bien !

Marie-Elisabeth *un peu contrariée.*

Certes fort bien !

Monsieur Vous ai-je parlé de ma dernière chasse à cour très chère ?

Marie-Elisabeth Non ! Mais je brûle d'impatience !

Monsieur Hé bien, nous partîmes à l'heure où l'alouette...

Georgette entre avec le plat de purée pour Thérèse et un plat vide pour Monsieur qui a choisi lui en tant qu'acteur de faire semblant de manger.

Georgette fait le service.

Georgette Attention c'est chaud.

Monsieur Merci Georgette, vous êtes bien bonne.

Georgette Mais de rien Monsieur, c'est une recette de ma grand-mère : la purée de Strasbourg et si Monsieur le permet,...

Marie-Elisabeth Certes Georgette, certes...bon appétit mon cher !

Elle commence à manger.

Georgette Plus on en mange plus elle nous bourre !

Monsieur rit poliment. Georgette sort.

Monsieur Certes, Georgette, certes...

Un temps

Le souffleur Il mange !

Monsieur Il mange !

Se ressaisissant Enfin je veux dire : bon appétit !

Il se met à manger...il fait semblant. Thérèse a du mal, la purée est plutôt « douf » épaisse !

Le souffleur Dites moi mon cher...

Un temps, aucune réaction si ce n'est Monsieur qui se retourne vers le souffleur.

Monsieur Oui ?

Se ressaisissant à nouveau et revenant face à Thérèse

Enfin non...

Le souffleur reprend un peu plus fort.

Thérèse ! Dites-moi mon cher quelle est donc cette missive que le facteur a déposée sur le guéridon ?

Thérèse qui en a plein la bouche tente de donner sa réplique. Un feu d'artifice commence. On ne comprend rien à ce que dit l'actrice.

Marie-Elisabeth Dites-moi mon cher quelle est donc cette missive que le facteur a déposée sur le guéridon ?

Monsieur Vous...vous dites ma chère ?

Thérèse répète tant bien que mal...

Marie-Elisabeth Dites-moi mon cher quelle est donc cette missive que le facteur a déposée sur le guéridon ?

Mais Thérèse à qui la leçon n'a pas suffi reprend de la purée.

Monsieur Une missive ? Tiens, je n'ai point fait attention ! Il faut dire que ce brave facteur passera bientôt à l'heure du thé...

Thérèse est à nouveau incapable d'en placer une.

Le souffleur Tout de même...

Monsieur Tout de même !

Le souffleur Mais non ! Thérèse ! Tout de même...

Pas de réaction. Le souffleur reprend

Tout de même, vous pourriez vous inquiéter du courrier...

Thérèse est entrain d'étouffer.

Le souffleur qui n'a rien vu continue à souffler un peu beaucoup énervé tandis que Monsieur est tétanisé...

Le souffleur Tout de même, vous pourriez vous inquiéter du courrier...

Thérèse se lève, elle souffre de plus en plus.

Monsieur Heu... oui, oui ma chère ! Assurément, certes, ok dak !

Thérèse s'est levée et souhaiterait de l'aide...

Monsieur, l'acteur regarde la régie, les coulisses, ne sait pas s'il peut arrêter de jouer et puis finalement, vu que Thérèse est très mal, il intervient..

Monsieur Je crois que vous étouffez ma chère...Thérèse !
De l'eau ! Vite de l'eau !

Il va vers le public

Personne n'a une bouteille d'eau ?!

Le souffleur apparaît et parle le plus discrètement possible

Le souffleur Mais c'est pas dans le texte ça !

Monsieur Ben non hein ! Tu vois pas que Thérèse étouffe ! Il faut de l'eau !

Le souffleur Dans la cruche sur la table !

Monsieur Mais non imbécile ! Elle est vide ! On fait toujours semblant !

Le souffleur Sauf pour la purée...

Monsieur Pour la purée aussi mais cette conne de Thérèse trouvait que ça ne faisait pas assez réaliste !

Ils se mettent à discuter tandis que Thérèse agonise et tente désespérément de les appeler.

Le souffleur J'étais de son avis moi aussi mais j'avais proposé de la mousseline ! La mousseline, c'est quasiment que de l'eau tu vois...on dirait que ça fond...pas de danger d'étouffer !

Monsieur Ben oui ! Ben non ! Thérèse voulait de la vraie purée de Strasbourg !

Le souffleur C'est dégueulasse !

Monsieur Ben oui !

Thérèse est tombée. Entre la bonne...

La bonne Thérèse !

Les deux autres se retournent.

Monsieur Merde !

Le souffleur Purée !

Noir.

On entend de la musique de circonstance.

La voix Le même jour et toujours à la même heure, Lucienne et Jean Walifried, couple à la scène comme à la ville jouent pour millième fois leur scène d'amour.

Quand la lumière revient, l'acteur qui joue le rôle d'Armand est déjà sur scène.

Marguerite entre.

Marguerite Me voici, Armand, vous avez désiré me voir, je suis venue.

Et, laissant tomber sa tête dans ses deux mains, elle fond en larmes. On devine que ce ne sont pas de vraies larmes.

Armand s'approche d'elle.

Armand Qu'avez-vous ?

Elle lui serre la main sans lui répondre, car les larmes voilent encore sa voix. Mais quelques instants après, ayant repris un peu de calme, elle dit :

Marguerite Vous m'avez bien fait du mal, Armand, et moi je ne vous ai rien fait.

Armand Rien ?

Marguerite Rien que ce que les circonstances m'ont forcée à vous faire.

Un temps

Je viens vous ennuyer, Armand, parce que j'ai deux choses à vous demander ; pardon de ce que j'ai dit hier à Mlle Olympe, et grâce de ce que vous êtes peut-être prêt à me faire encore. Volontairement ou non, depuis votre retour, vous m'avez fait tant de mal, que je serais incapable maintenant de supporter le quart des émotions que j'ai supportées jusqu'à ce matin. Vous aurez pitié de moi, n'est-ce pas ? Et vous comprendrez qu'il y a pour un homme de coeur de plus nobles choses à faire que de se venger d'une femme malade et triste comme je le suis. Tenez, prenez ma main. J'ai la fièvre, j'ai quitté mon lit pour venir vous demander, non pas votre amitié, mais votre indifférence.

Il prend sa main. Elle s'assied.

Armand Croyez-vous donc que je n'aie pas souffert, la nuit où, après vous avoir attendue à la campagne, je suis venu vous chercher à Paris, où je n'ai trouvé que cette lettre qui a failli me rendre fou ?
Comment avez-vous pu me tromper, Marguerite, moi qui vous aimais tant !

A partir d'ici Lucienne quitte son texte. C'en est trop...la vie réelle reprend le dessus...

Marguerite s'écarte d'Armand et lui parle sur un tout autre ton. Armand est surpris mais en grand acteur, il essaie de ramener sa partenaire à la raison et surtout dans le texte mais celle-ci a ouvert la porte à sa colère.... Lucienne parle en serrant les dents comme si elle voulait ne pas être entendue du public.

Marguerite/ Lucienne *glissant sa main sous la veste d'Armand et lui pinçant les parties intimes.*

Boucle-la Armand ! Je ne suis pas venue pour en parler. Je sais tout sur ta relation avec l'éclairagiste ! Je savais que tu avais toujours été un petit refoulé

mais là ! Te taper l'éclairagiste ! Ah ! Je comprends mieux maintenant pourquoi c'était Môssieur qui était toujours dans la lumière. Tu croyais peut-

être que je n'oserais pas mais ton éclairagiste je viens de le plonger dans une chambre noire.

Elle reprend en Marguerite

Vous avez une maîtresse jeune, jolie, que vous aimez, dit-on : soyez heureux avec elle et oubliez-moi.

Armand qui a du mal...

Et vous, vous êtes heureuse, sans doute ?

Marguerite / Lucienne

Ai-je le visage d'une femme heureuse, Armand ? Ne raillez pas ma douleur, vous qui savez mieux que personne quelles en sont la cause et l'étendue.

Armand Il ne dépendait que de vous de n'être jamais malheureuse, si toutefois vous l'êtes comme vous le dites.

Marguerite/Lucienne qui serre déjà moins les dents

Ta gueule Armand ! Ne crois pas que je vais aller jusqu'au bout de cette pièce ! La dame aux camélias va devenir la femme du cancrelat !

Armand perd pied et saute du texte.

Armand Allons, vous mentez. Vous ne vous en irez pas !

Il lui barre le passage

Marguerite / Lucienne

Qui te parle de m'en aller ? C'est toi qui vas t'en aller et pas plus tard que maintenant !
Fine la belle réplique : « Ne suis-je pas votre esclave, votre chien ? Faites de moi ce que vous voudrez, prenez-moi, je suis à vous ! »
Fini d'ôter mon manteau et mon chapeau, de les jeter sur le canapé et de dégrafer brusquement le corsage de ma robe.

Armand Mais non !

Lucienne Mais si Jean Jean ! Jean le petit !

*Sur ce, elle tire une épingle de son chapeau et lui plante dans le cœur.
Le souffleur apparaît. Il avance avec son texte devant lui.*

Le souffleur Mais vous êtes à quelle page là ?

Lucienne J'ai sauté directement à sa fin !

Noir.

On entend de la musique genre opéra.

La voix Le même jour et toujours à la même heure, la jeune première Lisa Berstein qui joue Agnès dans l'école des femmes de Molière meurt écrasée par un décor mal vissé...

Les deux acteurs entrent

Arnolphe La promenade est belle.

Agnès Fort belle.

Arnolphe Le beau jour!

Agnès Fort beau.

Arnolphe Quelle nouvelle?

Agnès Le petit chat est mort.

Arnolphe C'est dommage; mais quoi! Nous sommes tous mortels, et chacun est pour soi. Lorsque j'étais aux champs, n'a-t-il point fait de pluie?

Agnès Non.

Arnolphe Vous ennuyait-il?

Agnès Jamais je ne m'ennuie.

Arnolphe Qu'avez-vous fait encor ces neuf ou dix jours-ci?

Agnès Six chemises, je pense, et six coiffes aussi.

Arnolphe *ayant un peu rêvé*

Le monde, chère Agnès, est une étrange chose! Voyez la médisance, et comme chacun cause! Quelques voisins m'ont dit qu'un jeune homme inconnu était, en mon absence, à la maison venu; Que vous aviez souffert sa vue et ses harangues. Mais je n'ai point pris foi sur ces méchantes langues, et j'ai voulu gager que c'était faussement...

Agnès Mon Dieu! Ne gagez pas, vous perdriez vraiment.

Arnolphe Quoi! C'est la vérité qu'un homme...

Agnès Chose sûre, Il n'a presque bougé de chez nous, je vous jure.

Arnolphe , *bas à part* Cet aveu qu'elle fait avec sincérité Me marque pour le moins son ingénuité.

(*haut*) Mais il me semble, Agnès, si ma mémoire est bonne, Que j'avais défendu que vous vissiez personne.

*A ce moment, on entend un craquement et le décor tombe sur Agnès.
Arnolphe tente de la prévenir mais trop tard.*

Agnès Oui; mais quand je l'ai vu, vous ignoriez pourquoi; Et vous en auriez fait, sans doute, autant que moi.

Arnolphe Oui mais non ! Attention !

Noir.

On entend de la musique triste.

La voix Il n'y a pas de coïncidences au jeu du théâtre, il n'y a que des hasards ou des destinées.
Ainsi le 5 juin 2010 à 21h19, Michel Vlaminx accessoiriste, ouvrier de rideaux, manieur de brigadier au sein de la troupe des Turlutous ...

On entend frapper les trois coups et soudain Michel hurle de douleur !

Michel Aïe ! Aïe ! Aïe !

Les acteurs Mais que se passe t'il ?!

C'est Michel il s'est écrasé le pied avec le brigadier !

Mais quel con ! Quel con !

On ne peut tout de même pas le laisser comme ça !

Amenez-le sur scène ! On n'y voit rien dans les coulisses !

Michel est amené sur scène.

Les acteurs entrent en scène.

On reconnaît les personnages du jeu « Cluedo »

Mademoiselle Rose

Le Colonel Moutarde

Madame Leblanc

Le Docteur Olive

Madame Pervenche

Professeur Violet

Mademoiselle Rose Purée Michel ! Si même ça tu ne sais pas le faire ?!

Elle regarde le public.

Veillez nous excuser, on reprend dans un instant !

Elle respire

Vous ne trouvez pas que ça sent le gaz ici ?

Michel a retiré sa première chaussure

Le Colonel Moutarde Mais non ! C'est Michel qui a retiré sa chaussure.

Madame Leblanc Tu as frappé si fort que ça Michel ?

Michel De tout mon cœur ! Je vous assure, j'ai pas arrêté de m'entraîner avec le manche de brosse ! Même que les voisins ont porté plainte pour tapage nocturne. Je ne sais pas ce qui s'est passé ! Je l'avais bien en mains pourtant...

Le Docteur Olive C'est tout de même pas possible !

Michel retire sa deuxième chaussure

Madame Pervenche Tu as frappé sur tes deux pieds ?

Michel C'est le stress ! Le soir de la première ! On aurait peut-être du me faire frapper hier pour la générale...

Professeur Violet Je ne comprends pas comment tu as fait Michel !

Michel Mais comme il faut ! Comme il faut !

Il imite le brigadier

Tatatatatatatata ta !
Ta ! Ta ! Ta !

Les autres se regardent plein de sous-entendus du genre : c'est un vrai con Michel...

Michel Sauf que là...là ça a dérapé...sur mes pieds...

Colonel Moutarde On n'aurait pas du dire oui.

Madame Leblanc Il faut tout de même faire plaisir à son prochain

Docteur Olive Déjà qu'il n'y a que lui comme homme dans la troupe

Madame Pervenche Homme ? Heu...c'est beaucoup dire !

Docteur Violet Bon ! Ca va mieux Michel ?

Michel qui maintenant a retiré ses chaussettes, examinent ses pieds.

Oui ! Je vous l'avais dit que je préférais faire autre chose !

Mademoiselle Rose Mais tu as déjà tout essayé Michel !

Le Colonel Moutarde L'ouverture des rideaux mais ça coinçait tout le temps ! Dès que c'était toi, ça coinçait ! Résultat, ton père nous a proposé une salle sans rideaux !

Madame Leblanc Après, on t'a proposé la régie lumière mais tu es le seul à avoir privé toute une ville d'électricité pendant trois jours Michel, trois jours !

Le Docteur Olive On s'attend à un fameux baby-boom Michel !

Madame Pervenche Tiens oui ? Moi mon mari n'en a pas profité !

Professeur Violet Oui bon ! Après ça, on t'a confié la musique Michel mais quand tu as balancé « Bécassine c'est ma cousine » en plein milieu de la mort du roi Lear, c'est toute la troupe qui a été ridiculisée !

Michel qui remet ses chaussettes et ses chaussures les regarde fixement.

Michel Mais vous ne m'avez jamais donné ma chance !

Un temps...ils accusent le coup et trouvent cette remarque un peu exagérée

Mademoiselle Rose Allez si hein Michel !

Le Colonel Moutarde Il faut reconnaître que tu es maladroit !

Madame Leblanc Même souffleur tu n'as pas pu le faire !

Le Docteur Olive Soit tu t'endormais, soit tu buvais, soit tu buvais et tu t'endormais !

Madame Pervenche Et encore, la seule fois où tu as su souffler c'était pour nous dire que ta mère attendait devant la salle et que tu devais partir !

Professeur Violet Là c'est nous qui avons été soufflés tu sais Michel !

Michel Je voulais dire me donner ma chance sur les planches !

Mademoiselle Rose Hein ?

Le Colonel Moutarde Un rôle ?

Madame Leblanc Toi ?

Le Docteur Olive Ciel !

Madame Pervenche Oufi !

Professeur Violet Non hein !

Michel Mais je pourrais faire un essai !

Les acteurs se regardent puis se rassemblent.

Mademoiselle Rose On va réfléchir Michel !

Le Colonel Moutarde J'ai peut-être une idée !

Madame Leblanc Je parie que tu penses comme moi !

Le Docteur Olive Dites pour voir !

Mademoiselle Rose On lui fait faire le Schpountz !

Madame Pervenche Le Schpountz ?

Madame Leblanc Mais oui ! Fernandel ! Pagnol !

Professeur Violet Oui ! Oui ! Tout condamné à mort aura la tête tranchée !

Mademoiselle Rose Allez Michel ! Debout ! Au milieu de la scène !

Le Colonel Moutarde Alors c'est très simple ! Tu dis toujours la même phrase :
« tout condamné à mort aura la tête tranchée ! »

Madame Leblanc La seule chose c'est que nous allons te demander d'exprimer des
sentiments rien qu'en disant cette phrase.

Michel Je dois pouvoir y arriver.

Le Docteur Olive Tant mieux Michel ! Commençons !

Madame Pervenche Alors commençons par dire cette phrase tout à fait normalement.

Michel *s'exécute* Tout condamné à mort aura la tête tranchée.

Professeur Violet Pas mal Michel ! Essayons maintenant : la crainte !

Michel s'exécute mais il n'y a aucune différence.

Michel Tout condamné à mort aura la tête tranchée.

Mademoiselle Rose La crainte Michel ! Comme ça par exemple...

Elle dit la phrase en jouant parfaitement la crainte

Tout condamné à mort aura la tête tranchée.

Les autres apprécient et commentent.

Le Colonel Moutarde Et la pitié Michel ?

Même jeu pour Michel

Michel Tout condamné à mort aura la tête tranchée.

Madame Leblanc Tu vois Michel, la pitié, tu pourrais la jouer comme ceci...

Elle joue parfaitement la pitié

Tout condamné à mort aura la tête tranchée.

Même jeu pour les autres

Le Docteur Olive Et maintenant Michel, un peu plus facile : interrogatif et affirmatif

Michel s'exécute mais cela ne change pas.

Michel Tout condamné à mort aura la tête tranchée.
Tout condamné à mort aura la tête tranchée.

Madame Pervenche Regarde Michel !

Elle joue parfaitement l'interrogation et le docteur Olive joue l'affirmation

Madame Pervenche Tout condamné à mort aura la tête tranchée ?

Docteur Olive Tout condamné à mort aura la tête tranchée !

Même jeu d'appréciation et de commentaires

Professeur Violet Et maintenant Michel essayons : pensif !

Michel se lance mais c'est toujours pareil.

Michel Tout condamné à mort aura la tête tranchée.

Mademoiselle Rose Oui c'est difficile d'être pensif hein Michel...

Le Colonel Moutarde se lance et donne parfaitement la tirade

Tout condamné à mort aura la tête tranchée...

Même jeu des autres.

Madame Leblanc Et enfin puisque c'est tout de même ce que le public apprécie...

Comique !

Michel se lance à nouveau mais c'est toujours pareil !

Michel Tout condamné à mort aura la tête tranchée...

Le professeur Violet se lance dans ce passage comique. Un rire communicatif pour tous sauf pour Michel.

Le professeur Violet Tout condamné à mort aura la tête tranchée !

Les acteurs se marrent et applaudissent.

Le Docteur Olive Tu vois Michel...le mieux serait de commencer par t'inscrire à un atelier théâtre... à Marche par exemple !

Madame Pervenche Oui ! Tu devrais d'abord te former un peu !

Au fur et mesure des commentaires, le public remarque que Michel serre les dents et que son attitude neutre change...la haine lui monte au nez...

Mademoiselle Rose Tu es capable tu sais Michel !

Le Colonel Moutarde Bon ça te prendra du temps, c'est vrai parce que tu vois le talent n'est pas toujours inné...

Madame Leblanc Il y a peut-être aussi d'autres choses qui t'attendent hein Michel...

Le Docteur Olive C'est vrai ! Tu pourrais peut-être faire de la danse ! J'ai une amie qui fait de la biodanza !

Madame Pervenche On danse en agitant des salades et des céleris ! Je trouve que tu as un corps fait pour la danse Michel plus que pour le théâtre...non ?

Les autres acquiescent.

Professeur Violet Bon ! Et maintenant assez perdu de temps ! Le public a assez attendu ! Commençons ! Mais cette fois Michel, pas besoin de frapper les trois coups !

Un temps. Il respire

Mais c'est vrai que ça sent le gaz ici...

Michel Je m'excuse...c'est la choucroute de maman...

Les autres *dégoûtés* Oh Michel !

Ils sortent. Michel reste seul

Michel Je savais que vous ne me laisseriez pas jouer avec vous !
Le Schpountz est un acteur qui ne devait pas exister mais moi
Michel Vlaminx, je suis un acteur d'instinct. Un anticipateur de l'art !
Un metteur en scène de la mort...mais pas la mort truquée de votre
théâtre de merde ! Non ! Un metteur en scène de la vraie mort !
La mort qui tue !

Sur ce, il sort d'un autre côté.

*Tour à tour, on voit alors les personnages entrer dans la pièce où ils sont sensés rencontrés
quelqu'un d'autre mais c'est Michel qui les attend et qui les tue l'un après l'autre avec des
accessoires pas du tout factices !*

Mademoiselle Rose Hé bien, il est 17h, y a-t-il meilleure heure pour une tasse de thé ?!
Je crois que le colonel Moutarde va apprécier mon thé.

Sur ce Michel entre et dépose sur la table un plateau avec deux tasses et une théière.

Michel Mais oui et pourquoi pas avec quelques petits cakes pour couper la
faim ?

Mademoiselle Rose Michel ?

*Sur ce, il la poignarde et tire son corps dans les coulisses côté cour tandis que côté jardin
entre le colonel Moutarde. Michel se cache...*

Le Colonel Moutarde Mais où est Mademoiselle Rose ? Ca par exemple, je veux bien être
pendu si par hasard on la retrouvait assassinée dans la véranda avec ...

*Mais il n'a pas le temps d'achever car Michel a passé autour de sa gorge la corde et
l'étrangle. A nouveau Michel sort le corps côté cour et disparaît derrière un rideau.
Entre alors Madame Leblanc.*

Madame Leblanc Pauvre Moutarde, j'espère qu'il aura apprécié le poison que j'ai glissé
dans sa tasse de thé ! Lui qui pensait que j'allais le tuer avec une clé
anglaise alors que je garde ça pour ...

*Soudain la clé anglaise apparaît entre deux rideaux et appelle Madame Leblanc en
sifflant. Madame Leblanc s'approche de la clé anglaise pour s'en emparer et c'est elle qui se
fait mortellement assommée.*

*Michel n'a plus qu'à tirer le corps de la malheureuse mais avant il verse rapidement du thé
dans une des tasses posées sur la table et il y ajoute le poison. Enfin, il sort en emportant la
deuxième tasse.*

Entre le docteur Olive.

Le Docteur Olive Fichtre ! Où se trouve donc ce fameux passage secret ?
Ah ! Voilà le thé ! Il me reste à le boire et à faire semblant d'être mort.
Cette mise en scène sera parfaite pour que tout accuse cette Madame
Pervenche !

Sur ce, il vide la tasse d'un trait et meurt foudroyé de la tête aux pieds.

Le docteur Olive Mais que...aaaaah !

Entre alors Madame Pervenche qui se penche sur le docteur Olive

Madame Pervenche Ah ! Ah ! Le poison a donc tué cet ignoble individu...

*Elle se penche pour écouter son cœur. On devine qu'il ne bat vraiment plus...
Il est vraiment mort et le ton change.*

Madame Pervenche Tout marche comme prévu...il ne respire plus...Non...ce n'est pas ...

Entre brusquement le professeur Violet avec le revolver.

Le professeur Violet Ah ! Ah ! Cet idiot a été pris à son propre piège ! J'avais mis du vrai poison dans la tasse et en plus j'ai trouvé la cache dans le passage secret ! Adieu Madame Pervenche ou plutôt devrais-je dire Perdante car elle est à moi la revanche !

Sur ce, il tire...

Madame Pervenche Non ! Attends !

*Trop tard, le revolver qui est vrai tire une vraie balle.
Le professeur est atterré. Il regarde son revolver.*

Le professeur Violet Mais ce n'est pas le revolver de théâtre ! Qui a changé mon accessoire ?

*Il a une attaque cardiaque et devient tout...violet !
Entre Michel avec un chandelier dans les mains. Le professeur le voit...*

Le professeur Michel...

Michel Ah ! Ah ! Que dites-vous de cela ?

Le professeur Mi...mi...

Le professeur tombe. Michel comprend que le professeur Violet a une crise cardiaque et ne supporte pas qu'il soit mort sans son intervention. Michel pète les plombs ! Il est en larmes et en colère...bref, il joue très bien les sentiments...

Michel Mais qu'est-ce que tu fais ?! Tu devais mourir à coups de chandelier sur le crâne ! C'était ma mise en scène ! Vous avez gâché ma mise en scène ! Ma mise en scène était parfaite ! Ah ! Comme je vous haïs vous les acteurs ! Je vous haïs !

Il se tourne vers le public

Et vous aussi je vous haïs ...d'ailleurs ...le gaz ! Hein ! hein !...Le gaz !
C'est bien fait pour vous !

Il rit nerveusement.

Le gaz et les trois coups hein ?! Boum !

Il se concentre maintenant...

Et maintenant, maintenant...je suis obligé de mourir...mourir sur scène
comme le plus grand des plus grands !

*Il se donne des coups de chandelier et titube malheureusement pour lui pour mourir dans les
coulisses.*

*On entend alors frapper les trois coups mais à la place du dernier coup on entend un terrible
boum ! Le théâtre vient d'exploser...*

Noir

Entrent alors deux anges : l'ange didascalie et l'ange souffleur.

- L'ange didascalie On entend alors de la musique « ambiance paradis ».
Tous les acteurs, toutes les actrices arrivent au paradis.
Ils sont accueillis par l'ange didascalie et l'ange souffleur.
Les deux anges se saluent.
Les acteurs et les actrices se lèvent et s'avancent vers la lumière...vers
la porte du paradis...
Alors l'ange souffleur s'avance et leur dit :
- L'ange souffleur Ouh ! Ouh ! C'est par ici !
- L'ange didascalie Les acteurs semblent perdus...l'ange souffleur les accueille avec
amour.
- L'ange souffleur Bienvenue ! Bienvenue avec amour au paradis du théâtre !
- L'ange didascalie Les acteurs et les actrices n'en reviennent pas...l'ange souffleur
poursuit...
- L'ange souffleur Pas de chance ou bien jour de chance ! Au paradis du théâtre ou Théâtre
Paradisio, c'est jour de relâche ! Jour de cabaret ! Jour de parodie ! Jour
de casting ! C'est le jour du grand n'importe quoi !
Vous avez donc carte blanche pour votre premier jour d'éternité sur les
planches célestes !
Vous allez donc choisir une porte qui vous donnera accès à deux autres
portes qui vous donneront accès à deux autres portes et ainsi de suite !
Dépêchez-vous, l'ange brigadier va frapper les trois coups !
- L'ange didascalie Les acteurs et les actrices hésitent, se font des politesses...l'ange
souffleur les encourage avec douceur...

L'ange souffleur Allez ! Avancez ! Courage avec douceur !

L'ange didascalie Les acteurs ont peur de passer la porte alors les anges sortent...
A ce moment, l'ange brigadier frappe les trois coups !
Alors, les acteurs et les actrices se pressent et sortent.
Et l'ange souffleur d'annoncer...

L'ange souffleur Il ne nous reste plus qu'à faire un choix !

L'ange didascalie Sur ce, l'ange souffleur siffle l'ange répertoire

L'ange souffleur Je sais pas siffler !

L'ange didascalie Tu sais pas siffler ?! Mais alors comment veux-tu qui vienne ?

L'ange souffleur D'habitude, je souffle tu vois...

L'ange didascalie Ben alors souffle mon vieux, souffle !

L'ange didascalie Alors l'ange souffleur souffle !

L'ange souffleur Pff ! Pff !

L'ange didascalie Mais qu'est-ce que tu fous ?

L'ange souffleur Ben, je souffle !

L'ange didascalie Mais d'habitude, quand tu souffles tu parles ! Tu dis aux autres ce qu'ils doivent dire non ?

L'ange souffleur Ben oui quand ils ont un trou de mémoire !

L'ange didascalie Hé bien ici c'est pareil ! Tu parles ! Allez ! Vas-y ! C'est à toi !

L'ange souffleur ...

L'ange didascalie Ben alors quoi maintenant ?!

L'ange souffleur J'ai un trou ! Un trou de mémoire !

L'ange didascalie C'est pas vrai ça ! C'est pas possible ! On devrait engager des intérimaires ! J'te jure ! C'est tout de même pas difficile d'appeler l'ange répertoire !
Bon ! L'ange répertoire entre et il dit

L'ange répertoire Vous m'avez sifflé ?

L'ange didascalie L'ange souffleur est très étonné ! Il regarde l'ange répertoire et demande...

L'ange souffleur C'est à moi que tu parles ?

L'ange répertoire Ben oui ! A qui d'autre ?!

L'ange souffleur Mais je ne t'ai pas sifflé !

L'ange didascalie L'ange souffleur qui est vraiment con aurait mieux fait de dire oui et on n'en parlait plus ! Mais non, au lieu de ça, il a grand ouvert la porte au répertoire de l'ange répertoire !

L'ange répertoire Si ce n'est toi c'est donc ton frère ! Jean de la Fontaine : Le Loup et l'Agneau.
 La raison du plus fort est toujours la meilleure :
 Nous l'allons montrer tout à l'heure.
 Un Agneau se désaltérait
 Dans le courant d'une onde pure.
 Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
 Et que la faim en ces lieux attirait.
 Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
 Dit cet animal plein de rage :
 Tu seras châtié de ta témérité.
 - Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
 Ne se mette pas en colère ;
 Mais plutôt qu'elle considère
 Que je me vas désaltérant
 Dans le courant,
 Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
 Et que par conséquent, en aucune façon,
 Je ne puis troubler sa boisson.
 - Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
 Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
 - Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
 Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.
 - Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
 - Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :
 Car vous ne m'épargnez guère,
 Vous, vos bergers, et vos chiens.
 On me l'a dit : il faut que je me venge.
 Là-dessus, au fond des forêts
 Le Loup l'emporte, et puis le mange,
 Sans autre forme de procès.

L'ange souffleur Et tout ça par cœur ! Je n'ai même pas du te souffler !
 Tu m'épateras toujours l'ange répertoire !

L'ange répertoire Je fais de mon mieux !

L'ange souffleur Et modeste avec ça !

- L'ange répertoire « Il n'y a pas de gens modestes. Il y a des ratés qui ont la prétention d'être modestes et qui font les modestes pour faire croire qu'ils ne sont pas des ratés. » Sacha Guitry
- L'ange souffleur Trop fort !
- L'ange répertoire Trop fort ? C'est tout ?...
- L'ange souffleur Mais...
- L'ange répertoire Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !
On pouvait dire... Oh! Dieu!... bien des choses en somme.
En variant le ton,-par exemple, tenez:
Agressif: " Moi, Monsieur, si j'avais une telle mémoire je la brevetterais en suppositoire ! »
- L'ange souffleur Cyrano ! Magnifique ! Comme j'aimerais pouvoir te souffler !
- L'ange répertoire « Souffler en travaillant ! » Walt Disney !
- L'ange didascalie L'ange didascalie n'y tenant plus s'avance entre les deux anges parasites et leur crie :
Vous voulez pas la fermer ! Non mais merde à la fin ! Toi l'ange soufflé tu retournes en coulisses, je te rappelle qu'il y a des nouveaux qui attendent et toi l'ange répertoire tu me donnes illico presto subito le thème du jour !
L'ange souffleur sort vite fait tandis que l'ange répertoire choisit au hasard une de ses plumes et écrit très vite sur la main de l'ange didascalie le thème du jour.
Alors le thème du jour sera : théâtre parodisio et on commence avec « Barbe bleue »
- L'ange répertoire Anne, ma soeur Anne, ne vois tu rien venir ?
- L'ange didascalie L'ange répertoire qui a fini son travail, ferme son large bec et retourne aux moutons de Perrette et son pot au lait avant que l'ange didascalie ne lui botte son cul !
Sur ce, l'ange didascalie sort à son tour...
Pardon. Sur ce, l'ange didascalie sort à son tour sous les applaudissements.

Entre alors la conteuse...

- La conteuse La Barbe-bleue. Conte.
Il était une fois un homme...

*Entre l'homme qui dissimule son visage derrière une écharpe ou le pan de son manteau.
La conteuse reprend*

Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne ; de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderies et des carrosses tout dorés...

Barbe-bleue J'ai de belles maisons à la ville et à la campagne ; de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderies et des carrosses tout dorés...

La conteuse mais par malheur cet homme avait la barbe bleue.

Barbe-bleue avec une voix qui en dit long sur sa vraie personnalité pas si virile que ça.

Barbe-bleue Bleu je veux !

La conteuse Cela le rendait si laid et si horrible...

Barbe-bleue Faut tout de même pas exagérer !

La conteuse irritée Cela le rendait si laid et si horrible...
qu'il n'était femme ni fille qui ne s'enfuît devant lui.

Entrent une femme et une fille qui discutent. Elles aperçoivent Barbe-bleue.

Barbe bleue Bouh !

Sur ce, elles poussent des cris horribles et s'enfuient.

La conteuse Une de ses voisines, dame de qualité, avait deux filles parfaitement belles.

La femme et les deux filles entrent. Remarque une des deux filles est Anne l'aînée

Barbe bleue faut tout de même pas exagérer !

La conteuse irritée Parfaitement belle ! Il lui en demanda une en mariage, en lui laissant le choix de celle qu'elle voudrait lui donner.

Barbe bleue Tu peux me donner celle que tu veux !

La 1ère fille Anne Non !

La 2^{ième} fille Non !

La femme Non !

Barbe bleue Alors tu peux me donner de la lingerie fine, des maquillages, des chaussures à pointes...

Les filles Non !

La conteuse Elles n'en voulaient point toutes les deux, et se renvoyaient l'une à l'autre, ne pouvant se résoudre à prendre un tel homme.

Les filles commencent à s'envoyer Barbe bleue en le repoussant dégoûtée.

Anne Ce qui nous dégoûte encore, c'est qu'il a déjà épousé plusieurs femmes, et qu'on ne sait ce qu'elles sont devenues. Enfin, c'est ce qu'on raconte...

La conteuse se lance alors dans une tirade où on découvre qu'elle est vraiment captivée par le conte. Entrent alors les autres acteurs au fil du récit. Tous s'arrêtent et la regardent.

La conteuse Barbe-bleue ; pour faire connaissance, les mena avec leur mère et trois ou quatre de leurs meilleures amies, et quelques jeunes gens du voisinage, à une de ses maisons de campagne, où on demeura huit jours entiers. Ce n'était que promenades, que parties de chasse et de pêche, que danses, que festins, et collations : on ne dormait point, on passait toute la nuit à se faire des malices les uns aux autres ...

Elle remarque les autres.

La conteuse Quoi ?

Les autres Rien...

Barbe bleue Qu'est-ce que tu entends par se faire des malices ?

La conteuse Qu'est-ce que je sais moi ? Je ne suis pas l'auteur, je suis la conteuse...

Un des acteurs un peu efféminé s'avance alors

L'acteur Moi, je sais, figurez-vous que j'ai compulsé le dictionnaire !

Les autres Compulsé ?

L'acteur efféminé se lance alors dans une tirade durant laquelle divers commentaires vont apparaître sur les visages.

L'acteur Ben oui ! Consulter, étudier, feuilleter des documents.
Exemple : « Elle a tout de suite été compulsé les archives pour vérifier l'exactitude de l'information. » Synonyme : examiner. Anglais : to consult.
Alors malice, malice signifie aussi : finesse, habileté.
Exemple : « Il s'est tiré de ce mauvais pas avec malice. Il a mené cette affaire avec malice. Il a fait une réponse pleine de malice. »
Malice se prend souvent dans un sens qui n'a rien de défavorable et il signifie alors une simple disposition à la plaisanterie. Il y a de la malice dans sa physionomie, dans son regard, dans son sourire.
Il se dit, par extension, d'une action faite, d'une parole dite dans la seule intention de plaisanter, de se divertir. Ne vous fâchez pas : c'est une malice qu'on vous a faite. Une malice sans méchanceté. Il nous a dit mille malices fort spirituelles.

Les autres le regardent bouche bée

La conteuse Bref ! On passait toute la nuit à se faire des malices les uns aux autres.

Sur ce, on fait le noir et on entend bien qu'on se fait des malices...

La lumière revient et le public découvre ce que signifie se faire des malices, on remarque surtout que Barbe bleue et l'acteur efféminé se sont rencontrés.

La conteuse toussoie et les acteurs se ressaissent

La conteuse Enfin tout alla si bien, que la cadette commença à trouver que le maître du logis n'avait plus de barbe-bleue et que c'était un fort honnête homme. Dès que l'on fut de retour à la ville, le mariage se conclut.

Barbe bleue prend le bras de la jeune fille.

On entend la marche nuptiale fredonnée par le chœur et on voit que notre acteur efféminé, tout ému, agite un mouchoir en dentelle fine.

La conteuse Au bout d'un mois, Barbe Bleue dit à sa femme

Barbe bleue Je suis obligé de faire un voyage en Province, de six semaines au moins, pour une affaire de conséquence. Je vous prie de bien vous divertir pendant mon absence. Faites venir vos bonnes amies, emmenez-les à la campagne si vous voulez, et partout faites bonne chère.
Voilà !

La conteuse Lui dit-il

Barbe bleue Les clefs de...

Il réalise qu'il n'a pas les clés...il regarde la conteuse et tente de lui faire comprendre qu'il n'a pas les clés.

La conteuse Je m'en doutais.

Elle fait apparaître un trousseau de clé. Elle lui donne.

La conteuse Je t'ai mis aussi des étiquettes avec des chiffres pour que tu les donnes dans l'ordre !

Barbe bleue Hein ?

La conteuse Ben oui ! 1 ! Les clefs de deux grands gardes meubles. 2 celles de la vaisselle d'or et...

Barbe bleue Ca va j'ai compris.

Il prend les clés et commence la distribution.

Voilà

La conteuse Lui dit-il...

Barbe-bleue Les clefs de deux grands gardes meubles. Voilà celles de la vaisselle d'or et d'argent qui ne sert pas tous les jours. Voilà celle de mes coffres-forts, où sont mon or et mon argent ; celle des cassettes où sont mes pierreries ; et voilà le passe-partout de tous les appartements. Pour cette petite clef, c'est celle du cabinet au bout de la grande galerie de l'appartement bas. Ouvrez tout, allez partout ; mais pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de telle sorte, que s'il vous arrive de l'ouvrir, il n'est rien que vous ne deviez attendre de ma colère.

La conteuse Elle promet...

La fille Je promets d'observer exactement tout ce qui vous m'avez ordonné,

La conteuse Et lui, après l'avoir embrassée, monta dans son carrosse et partit pour son voyage.

L'acteur Barbe bleue s'avance pour le baiser. La fille n'a pas envie du tout...

La fille On est obligé de jouer cette scène ?

Barbe bleue Ben oui !

La conteuse C'est dans le conte !

La fille regarde vers la régie

La fille C'est parce que mon fiancé est dans la salle et ...

La conteuse Mais c'est un baiser de théâtre !

Barbe bleue Professionnel !

La conteuse Amateur ! On met le doigt !

Barbe bleue Avant ou après le baiser ?!

La fille Oh mais ça suffit !

La conteuse Oh le carrosse est parti !

Elle reprend le fil du conte. Comme les autres entrent, Barbe bleue est obligé de partir en imitant qu'il est assis dans le carrosse.

Les voisines et les bonnes amies n'attendent pas qu'on les envoyât quérir, pour aller chez la jeune mariée, tant ils avaient d'impatience de

voir toutes les richesses de sa maison, n'ayant osé y venir pendant que le mari y était...

Les invités C'est à cause de sa barbe-bleue qui nous faisait peur.

La conteuse Les voilà soudain à courir toutes les chambres, les cabinets, les gardes robes, toutes plus belles et plus riches les unes que les autres. Enfin bref on aurait dit un car de hollandais aux soldes chez Ikea. Elles ne cessaient d'exagérer et d'envier le bonheur de leur amie, qui cependant ne se divertissait point à voir toutes ces richesses, à cause de l'impatience qu'elle avait d'aller ouvrir le cabinet de l'appartement bas.

La fille Je suis tellement pressée de ma curiosité ! Je sais que ce n'est pas poli de laisser ma compagnie mais il faut que je me précipite ! Vite par l'escalier dérobé !

La conteuse Elle arriva à la porte du cabinet, et s'y arrêta quelques moments, songeant à la défense que son mari lui avait faite....

La fille Il pourrait m'arriver un malheur d'avoir été désobéissante, mais la tentation est si forte que je ne peux la surmonter.

La conteuse Elle prend donc la petite clef, et ouvre en tremblant la porte du cabinet.

La fille passe la porte. Le noir s'installe. Les femmes mortes aussi.

La fille Je ne vois rien c'est parce que les fenêtres sont fermées.

La conteuse Mais après quelques instants, elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé...

La fille Mon Dieu !

La conteuse Elle vit les corps de plusieurs femmes morte. C'étaient toutes les femmes que Barbe-Bleue avait épousées, et qu'il avait égorgées l'une après l'autre.

La fille Mon Dieu !

La conteuse Elle pensa mourir de peur...

La fille Mon Dieu !

La conteuse Et la clef du cabinet qu'elle venait de retirer de la serrure, lui tomba de la main...

La fille Mon Dieu !

La conteuse *s'énervant*

Purée ! T'es vachement limitée dans ton texte !

La fille Ben quoi !

La conteuse *l'imitant* Mon Dieu ! Mon Dieu !

La fille C'est adapté à l'époque ! Elle ne va tout de même pas dire bordel de merde !

La conteuse Ca va ! Ca va ! On continue !
Après avoir un peu repris ses esprits, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu...

La fille fait tout cela. Elle passe à nouveau la porte et la lumière revient.

La fille Mon Dieu je n'arrive pas à me remettre, je suis toute émue !
Oh ! La clef du cabinet ! La clef du cabinet, la clé du cabinet...

La conteuse Tu peux le faire en rap aussi si tu veux...

La fille Chiche !

*Sur ce, elle commence le rap. Les mortes se relèvent et dansent avec elle.
(on pourrait peut-être aussi parodier Michaël Jackson dans thriller.*

La clé du cabinet était tachée de sang
La clé du cabinet était tachée de sang
Elle l'essuya deux ou trois fois ; deux ou trois fois
Mais le sang, mais le sang mais le sang
Mais le sang ne s'en allait point,
Oh mon Dieu, oh mon Dieu, Oh mon Dieu
Elle eut beau la laver et même la frotter avec du grès,
Il y demeurerait toujours du sang, car la clef était Fée ;
Il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout-à-fait
Tout-à-fait, tout-à-fait, tout-à-fait
Quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.
Quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre
Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu !
Elle aurait tellement voulu que le rouge devienne blanc
Mais le bleu, mais le bleu, mais le bleu
Mais le bleu reste toujours bleu !
Oh mon Dieu !

Fin de la chanson, tout le monde reprend sa place.

La conteuse C'est ici que Perrault s'est posé une question existentielle !
Cette fille, cette femme allait-elle être la dinde de la farce ?

Entre alors Charles Perrault

La conteuse Oh ! Monsieur Perrault !

Perrault Mais oui ! Je passais par hasard dans les coulisses et j'ai entendu votre question fort pertinente ma foi et j'ai ici de quoi vous répondre.

Il se touche la tête.

La conteuse Sacré Monsieur Perrault ! Tout dans la tête !

Perrault commence alors sa théorie du dindon de la farce.

Perrault La langue française est tout de même bizarre...vous ne trouvez pas ? Allez si ! Par exemple quand on dit : le dindon de la farce. C'est rigolo. On peut dire aussi un pigeon, c'est la même chose. Sauf que si on est un pigeon, c'est qu'on s'est fait pigeonner, donc si on est le dindon, on s'est fait...dindonner ? Hein ?! Bizarre hein tout de même la langue française !

Je vais vous raconter la véritable histoire de cette expression : le dindon de la farce.

Tout d'abord, savez-vous d'où elle vient ? Des îles Canaries...ben oui ! Une île où ne vivent que des animaux à plumes ! Quoique...il paraît qu'en été, quand il fait plein soleil sur la plage, il y a aussi pas mal de bêtes à poils !

Au début, il n'y avait que deux habitants aux Canaries. Il y avait un drôle d'oiseau : un petit Zizi ! Ben oui un zizi c'est un petit bruant du nord de la France ! Petit, peut-être mais bruant ? Moi tout ceux que j'ai connus étaient plutôt silencieux. Enfin bref, c'est un zizi en manque de femelles qui avait migré vers les îles paradisiaques. Il arriva donc aux Canaries où il fit rapidement connaissance avec la seule autochtone : la dinde. Ce fut immédiatement le coup de foudre avant le coup fourré. De toute façon, à quoi d'autre pourrait servir un zizi si ce n'est se farcir la dinde ?

Le zizi qui était fier comme un paon en eut vite assez de sa grosse dinde. Elle était bavarde comme une pie, rieuse comme une mouette, bête comme une oie, dotée d'une cervelle de moineau et aussi amoureuse qu'un vautour végétarien.

Bref, ce jour-là, notre zizi faisait le pied de grue dans la cour en attendant que sa dinde le rallumât. Il était épuisé et comme il faisait un froid de canard, notre blanc-bec têtu décida de se coucher avec les poules. Et si comme le dit l'expression « gardez vos poules, je lâche mes coqs » pour le zizi c'est pareil !

Le coq venant de filer au Zout en douce d'où l'expression coq le Zout en douce, Nieuw porc en l'air. Le porc fut le zizi pour qui fort heureusement les poules n'avaient pas de dents ! Il était gai comme un pinson parmi ses poules notre petit zizi ! pas des poules mouillées enfin pas au début, non des vraies poules de luxe, des « viens poupoule viens ! » pas comme sa bécasse de femelle !

Un zizi à demeure ! Les poules gloussaient de bonheur !

Mais sans vouloir être l’oiseau de mauvaise augure, sans vouloir appliquer la politique de l’autruche, il fallait se douter que ce bonheur n’allait pas durer.

Via pigeon voyageur, un corbeau envoya une missive anonyme au « canard enchaîné » pour dénoncer la cocufication de la grosse dinde. (les messages par chouette sont venus plus tard avec Harry Potter qui comme tout le monde le sait avait un zizi magique).

Dans cette lettre, le corbeau avait écrit de sa plus belle plume toutes sortes de noms d’oiseaux comme troglodyte, gros bec, grimpereau, martin-pêcheur, jaseur Boréal, et j’en passe.

« Il ne faut pas prendre les enfants du bon dieu pour des canards sauvages » se dit la dinde en repliant son journal. La femelle cocue décida donc de clouer le bec de son canard boiteux de mari zizi et de l’envoyer se faire cuire un œuf.

Pour se venger, elle entreprit de se farcir un mâle, un vrai, un dindon de haute lignée. Elle aurait pu choisir un faucon mais elle préféra ne pas prendre de risque et en choisit un vrai (con)..., du genre qui ne se fait pas prier.

Hé bien voilà ! Grâce à ce petit « vol au-dessus d’un nid de cocus », on comprend mieux d’où vient l’expression « le dindon de la farce » : le dindon de la farce, c’est le dindon que la dinde s’est farci pour se venger du zizi, son volage de mari !

Il a fini.

Merci ! Et donc je sors par là.

Il sort.

La conteuse Bien, après cet interlude, je me vois dans l’obligation de vous faire un petit résumé : donc, la femme de barbe-Bleue n’arrive pas à faire partir les taches de sang sur la clé or, la Barbe-Bleue revint de son voyage dès le soir même...

On voit alors entrer Barbe bleue dont la barbe est rose, il est retenu par son ami au mouchoir de dentelle. On comprend le but de son voyage.

L’ami Dites que vous avez reçu des lettres en chemin qui vous ont appris que l’affaire pour laquelle vous étiez parti, vient d’être terminée à votre avantage.

Barbe bleue Comme vous avez le sens de la mise en scène ! Rien ne vous échappe mon chéri !

L’ami Bien sûr que non ! Surtout pas que vous devez changer de barbe ! Sinon il vous en cuira !

Barbe bleue Alors je serai barbe noire !

Sur ce ils partent tous les deux dans des rires de chochette faits de ouh ! Ouh ! Ouh !

Adieu mon ami !

L'ami A votre prochaine femme !

Barbe bleue change de barbe, l'ami s'en va.

La conteuse Barbe bleue rentra.
Sa femme fit ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son
prompt retour.

La femme (fille) entre.

La femme Une bière ? Un whisky ? Un match de foot ? Un steak frites salades ?
Ma mère est morte ! Un string !

Barbe bleue la regarde sans rien dire et sort.

La conteuse Le lendemain

Barbe bleue revient

La conteuse Il lui demanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si
tremblante, qu'il devina sans peine ce qui s'était passé.

Barbe bleue qui a retrouvé sa voix de mâle

Les clés poupée !

Sa femme lui donne, sa main tremble.

Barbe bleue Je devine sans peine ce qui s'est passé !

La femme Comment cela ?

Barbe bleue J'avais placé des caméras !

La femme Mon Dieu !

Barbe bleue Non je rigole !

La conteuse Hum ! Hum !

Barbe bleue D'où vient que la clef du cabinet n'est point avec les autres ?

La femme Je dois l'avoir laissée là haut sur ma table.

Barbe bleue Ne manquez pas, de la donner tantôt.

La femme certes !

La conteuse Après plusieurs remises,...

Barbe bleue Ne manquez pas, de la donner tantôt.

La femme certes !

Barbe bleue Ne manquez pas, de la donner tantôt.

La femme certes !

Barbe bleue Ne manquez pas, de la donner tantôt.

La femme certes !

Barbe bleue Ne manquez pas, de la donner tantôt.

La femme certes !

Barbe bleue Ne manquez pas, de la donner tantôt.

La femme certes !

La conteuse fort Il fallut apporter la clef.

Barbe-Bleue Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ?

La femme Je n'en sais rien.

La conteuse Répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.

Barbe bleue Vous êtes pâle comme la mort !

La femme Pas du tout ! C'est à cause l'éclairage.

Barbe bleue C'est ça ! Et moi je fais du banc solaire sans doute !

La conteuse *s'énervant*

 Pourquoi y a-t-il du sang sur la clé ?!

Barbe bleue Ben oui ! Pourquoi ?!

La femme Je n'en sais rien ! Je ne parlerai qu'en présence de mon avocat.

Barbe bleue Vous n'en savez rien ?! Je le sais bien, moi : vous avez voulu entrer dans le cabinet : hé bien, Madame, vous y entrerez, et irez prendre votre place auprès des dames que vous y avez vues...

La conteuse Elle se jeta aux pieds de son mari en pleurant, et en lui demandant pardon avec toutes les marques d'un vrai repentir de n'avoir pas été obéissante.

Barbe bleue et la conteuse regardent la femme qui ne bronche pas.

Ensemble Ben alors ?!

La femme Je n'y arriverai pas !

La conteuse Mais si ! Voyons ! Tu dois y arriver ! Comment veux-tu que je dise : elle aurait attendri un tigre, belle affligée comme elle était...

Barbe bleue La pauvre ! Elle est si mignonne...on ne peut pas envisager des doublures ?

La conteuse Ben si pourquoi pas ?

Elle siffle. Entrent alors les doublures avec parmi elles l'ami au mouchoir à dentelles.

La conteuse C'est parti !

Tour à tour, elles jouent la scène. l'ami au mouchoir On termine par à dentelles.

L'ami Oh pardon Barbie blue ! Oh pardon! Je n'aurais pas du prendre la clef ! Bats-moi ! Fouette-moi ! Fais de moi ton esclave ! Tu seras mon Antoine et moi ta Cléopâtre !

Barbe bleue regarde sa femme.

Barbe bleue La clef au pâtre ! J'ai donné la clé au pâtre ! Voilà ce que vous eussiez du dire plutôt que de faire appel à vos jokers !

Il relève son ami Relevez vous joli cœur et allez car je ne vous hais point.

Les autres applaudissent et sortent.

Quant à vous, il faut mourir, Madame, et tout à l'heure.

La femme Puisqu'il faut mourir, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.

Barbe bleue Je vous donne un demi-quart d'heure, pas un moment davantage.

Il sort en réfléchissant.

Un demi-quart d'heure ?! Il est fou Perrault !

La conteuse Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur et lui dit :...

La femme regarde la conteuse

La conteuse Quoi encore ?!

La femme Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur...

Elle insiste bien sur le « seule »...

La conteuse Bon ça va ! De toute façon c'est l'heure de ma pause syndicale. Ma remplaçante doit être là.

Elle sort. A ce moment, la femme sort son téléphone portable caché dans sa robe et appelle...

La femme Anne ma sœur Anne...

Elle regarde le public et place la main sur son portable.

Car elle se nomme ainsi. Moi je n'ai pas de prénom ! C'est dingue ! C'est à se demander ce que boivent les auteurs. L'autre là, mon mari, on l'appelle la barbe bleue , ma sœur Anne et moi, moi qui suis tout de même l'héroïne, rien, nada, gedal ! Enfin quoi ? C'est ma connasse de sœur qui va avoir tout au plus deux tirades, qui restera dans l'histoire ! Et moi qui vais faire tomber un serial killer rien ! Après ça on se permet d'ajouter une moralité aux contes !

Elle reprend le téléphone

T'es où ? Ah t'es déjà dans les coulisses ! Ok ! Super à tout de suite !

Elle coupe son téléphone.

Enfin, il faut ce qu'il faut !

Anne entre. Les sœurs s'embrassent.

Anne Alors tout va bien ?! Il n'est pas là barbichette ?!

La femme Si ! Il doit certainement aiguiser ses couteaux ! Il vient de me faire un caca nerveux pour une clef perdue que j'ai retrouvée...

Anne Ah les hommes !

La femme Tu parles ! T'as de la chance d'être célibataire !

Anne Dis plutôt que je suis un cœur à prendre !

La femme Faut pas exagérer !

Anne Jalouse !

La femme Pauvre vierge !

La nouvelle conteuse rentre

La conteuse La pause est finie ! Ah salut Anne déjà là ?!

Anne Toujours sur le qui vive !

La conteuse Joli ! Surtout quand ta sœur va peut-être mourir ! Bon, on reprend.

La femme Anne, ma sœur Anne, monte, je te prie, sur le haut de la tour, pour voir si mes frères ne viennent pas ; ils ont promis qu'ils viendraient me voir aujourd'hui, si tu les vois, fais-leur signe de se hâter...

La conteuse La soeur Anne monta sur le haut de la tour...

Sur ce, Anne commence à construire la tour à deux niveaux. Comme cela va lui prendre du temps, la conteuse et la femme commencent à parler.

La conteuse appelle l'actrice par son prénom. Au bout d'un moment, la conteuse regarde Anne.

Anne Tu peux aller vite aussi si tu veux !

La femme Anne a toujours été très lente...pour monter sa tour.

La conteuse On va attendre, regarde j'ai le nouveau catalogue Ikea...il y a des trucs adorables...

*La conteuse et la femme s'installent à l'avant scène et regardent le catalogue.
(note : entracte possible ici)*

Anne Anne elle vous...

Apparaît alors aux côtés d'Anne un homme avec un chapeau. C'est Christian.

Christian Ah ! Roxanne !

Anne Monsieur ?

Christian Hé bien quoi ? Le baiser ?!

Anne Vous perdez la tête Monsieur ! Je ne vous connais pas !

Christian Mais vous n'êtes pas Roxanne !

Anne Ben non ! Je connais Rox et Rouky mais moi c'est Anne...vous devez confondre !

Christian Mais quoi ?! C'est l'autre connard au long pif là en bas qui me dit : monte ! Monte ! Alors moi je monte parce que vous comprenez si j'ai pas toujours les mots qu'il faut pour allumer les filles, j'ai tout le matériel pour les éteindre !

Anne Un pompier ! La tour infernale !

Christian regarde vers le bas.

Christian Cyr'n! C'est pas Roxanne ! C'est une allumée qui me prend pour un pompier !

Il regarde Anne Putain ! Il me gonfle ce mec ! Il est toujours entrain de me souffler ce que je dois dire mais jamais il n'écoute ce que j'ai à lui dire ! Ca me tue !

Anne Vous devriez peut-être l'écouter parce que là dans un instant ça va être mon tour et je dois utiliser mes jumelles

Christian Tour -jumelles ! On dirait un code !
Ne voyez-vous pas venir des sarrasins ?!

Anne regarde Christian. Christian regarde en bas. Anne panique un peu. Elle appelle les autres qui sont entrain de lire.

Anne Les filles ?!

Christian revient à elle.

Christian Maintenant il me dit que si c'est pas pour maintenant le baiser, vaut mieux que je repasse.

Anne C'est ça ! C'est ça ! Hé bien faites comme Cendrillon repassez mon vieux, repassez !

Christian C'est que je ne sais plus redescendre !

Anne Mais ce n'est pas mon problème moi !

Christian C'est tout de même votre balcon !

Anne Ce n'est pas un balcon, c'est une tour !

Christian C'est pour ça que je n'entends pas bien !
Je suis monté trop haut !

Anne Oui mais là ça devient surtout long vous savez, alors on redescend
Et on va vite retrouver son camarade de jeu !

Christian Au diable l'avarice ! Et si je vous séduisais ?

Anne sans le regarder alors qu'il tombe.

Anne Laissez tomber mon vieux ! Laissez tomber !

*Anne commence à faire des signes aux deux autres qui sont en pleine lecture.
Apparaît alors au balcon ou à la tour...Roméo*

Roméo C'est elle que voilà ; oh ! C'est ma bien-aimée !
Oh ! Si elle savait seulement que je l'aime !
Elle parle, d'une voix inaudible ; tant pis.
Son œil est éloquent et je vais lui répondre.
Présomptueux, ce n'est pas à toi qu'elle parle.
Au firmament, deux des étoiles les plus belles,
Ayant affaire ailleurs, sollicitent ses yeux
De briller sur leurs orbites, là-haut, en leur absence.
Et si ses yeux avec les astres permutaient ?
La splendeur de ses joues ferait honte aux étoiles
Comme le jour fait honte au lumignon ; ses yeux
Illumineraient tant les espaces du ciel
Que l'oiseau, oubliant qu'il fait nuit, chanterait.
Voici que sur sa main elle incline sa joue.
Ah ! Que ne suis-je un gant sur cette douce main
Pour toucher cette joue !

Anne Malheureuses ! Elles sont sourdes et aveugles !

*Roméo poursuit à part et sans regarder Anne. Il est dans son envol.
Anne revient et voit que Christian a disparu. Elle le cherche puis revient à Roméo.*

Roméo Elle parle.
Parle encore, ô ange radieux ; car dans la nuit
Glorieuse est ta splendeur au-dessus de ma tête,
Autant que celle d'un messager ailé du ciel
Sous les yeux chavirés des hommes éblouis,
Qui renversent la tête afin de l'admirer
Quand il va chevauchant les indolents nuages
Et vogue sur le sein des vents.

Anne regarde ses seins

Anne Dois-je écouter la suite ou bien dois-je parler ?

Roméo Mais c'est ma réplique ça ?! Toi tu dois dire...

Il prend une voix féminine

Ô Roméo,
Roméo, mais pourquoi donc es-tu Roméo ?
Renie ton père et dépouille-toi de ton nom,
Ou si tu ne veux pas, fais serment de m'aimer
Et moi, je cesserai d'être une Capulet.

Il reprend sa voix

Et puis moi je disais : dois-je écouter la suite ou bien dois-je parler ?

Et après tu dois dire :
Il n'y a que ton nom qui soit mon ennemi.
N'étant pas Montaigu, tu resterais toi-même.
Qu'est-ce que Montaigu ? Est-ce la main, le pied,
Est-ce le bras, la face ou quelque autre partie
Du corps humain ? Mais non. Oh ! Prends un autre nom !
Qu'est-ce après tout qu'un nom ? Ce qu'on appelle rose,
Sous un autre vocable, aurait même parfum.
Roméo, s'il n'était « Roméo », garderait
Cette admirable perfection qui est la sienne
Sans ce nom-là. Alors, défais-toi de ton nom,
Car il n'est pas toi, Roméo, et en échange
Tout entière prends-moi.

Il ajoute

Et là ça devient intéressant tu vois !

Anne Mais c'est quoi ce binz ici ?!
 Tout à l'heure c'était Christian, maintenant c'est vous...

Roméo Oui, je te prends, au mot.
 Dis seulement « Je t'aime », et je me rebaptise.
 Dorénavant je ne serai plus Roméo.

Anne Mais Monsieur, ce n'est pas possible !
 Je ne vous ai pas vu venir ! Or je suis ici pour ça !
 C'est plus une tour ici ! C'est carrefour !

Roméo Je ne sais par quel nom je pourrais te dire qui je suis.
 Mon nom, très chère sainte, m'est odieux à moi-même,
 Puisqu'il est à tes yeux celui d'un ennemi.
 S'il était là, écrit, je le déchirerais.

Anne Ah mais ça y est je sais !
 Mes oreilles n'ont pas encore bu cent paroles
 Prononcées par ta bouche, mais j'en connais le son.
 N'es-tu pas Roméo, du clan des Montaigu ?

Roméo Ni l'un ni l'autre, belle enfant, s'ils te déplaisent.

Anne Monsieur Zygo !

Roméo Hein ?!

Anne Allez maintenant ça suffit ! J'ai du travail ! Redescendez !
 Et coupez la corde ou le lierre ou retirez l'échelle !

Roméo Mais enfin Juliette !

Anne Allez ! Zoup !

Roméo Mais Juju !

Anne *très énervée* Ah non ! Allez ça suffit hein !

Elle est tellement énervée qu'elle est parvenue à retirer les autres de leur séance lecture.

La conteuse Alors Anne ?! Enfin installée ?!

Anne Très drôle !

Les deux autres se regardent, haussent les épaules et reprennent leur place.

Anne est installée. Elle sort ses lunettes d'approche. La conteuse reprend. La femme s'installe au 1^{er} niveau.

La conteuse Donc, la sœur Anne monta sur le haut de la tour. Ca c'est enfin fait.
Et la pauvre affligée lui criait de temps en temps : Anne, ma sœur Anne,
ne vois-tu rien venir ?

La femme Hé mais c'est ma réplique ! Ma réplique fétiche !

La conteuse J'en brûlais !

La femme Jeanne d'Arc va ! Anne, ma soeur Anne, ne vois tu rien venir ? Et la
soeur Anne répondit :

Anne Anne a un blanc ! Le trou de mémoire !

La femme regarde la conteuse

La conteuse Quoi ?! Je ne peux tout de même pas étudier le texte de tout le monde !
Merde à la fin !

Anne D'ici je vois très bien le public...on pourrait peut-être demander ?

La femme s'avance vers le public.

La femme Alors qui a une idée ?

On écoute ce qu'ils disent et pour vérifier...

La conteuse Et si on appelait Monsieur Dictionnaire là ?!

Entre alors l'acteur un peu efféminé.

L'acteur Alors c'est...
« Je ne vois rien que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie. »

La conteuse Merci ! Tu peux rester en stand by on ne sait jamais...

Elle reprend Cependant la Barbe-Bleue, tenant un grand coutelas à la main, criait de toute sa force à sa femme...

Barbe bleue apparaît tout petit derrière la tour en bas.

Barbe bleue Descends vite ou je monterai là haut.

La femme Encore un moment, s'il vous plaît,

La conteuse Lui répondit sa femme, et aussitôt elle criait tout bas :

La femme Anne, ma soeur Anne ne vois-tu rien venir ?

La conteuse La soeur Anne répondit :

Anne Je ne vois rien, que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie...

Tout le monde applaudit même les acteurs qui entrent sur scène.

On commente la prestation de Anne jusqu'à insister pour qu'elle la refasse.

Anne Allez d'accord ! Je vous la refais !
Je ne vois rien que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie...

A nouveau les applaudissements.

Anne se prend au jeu et la refait de façon différente, très dynamique !

Barbe bleue Descends donc ou je monterai.

La femme Je m'en vais

La conteuse Et puis elle criait

La femme Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Anne Je vois une grosse poussière qui vient de ce côté-ci.

La femme Ne sont-ce pas mes Frères ?

Anne Hélas ! non, ma soeur, c'est un troupeau de moutons.

Les acteurs traversent la scène en faisant le troupeau de moutons.

Barbe bleue Ne veux-tu pas descendre ?

La femme Encore un moment

La conteuse Puis elle criait

La femme Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Anne Je vois, deux cavaliers qui viennent de ce côté-ci : mais ils sont encore bien loin. Dieu soit loué !

La conteuse S'écria-t-elle un moment après...

Anne Ce sont mes Frères ! Je leur fais signe, tant que je puis, de se hâter...

Les deux frères apparaissent au fond de la salle dans le public sur leur cheval. Ils font une traversée puis ressortent.

La conteuse Barbe-Bleue se mit à crier si fort que toute la maison en trembla.

Tout le monde se bouche les oreilles.

Barbe bleue pousse un tout petit cri.

La conteuse toujours les oreilles bouchées regarde Barbe bleue demande...

La conteuse C'est fini ?!

Barbe bleue fait signe que oui. La conteuse reprend.

La conteuse La pauvre femme descendit, et se jeta à ses pieds toute éplorée et échevelée.

Un temps

Et maintenant, tu le fais !

Barbe bleue Cela ne sert à rien, il faut mourir !

La conteuse Puis la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête. La pauvre femme se tournant vers lui, et le regardant avec des yeux mourants, le pria de lui donner un petit moment pour se réconcilier.

La femme On s'embrasse, on oublie tout mon amour ?

Barbe bleue Oui ! Oui !

La femme et la conteuse

Non, non, dit-il !

Barbe bleue *déçu* Non, non ! Recommande-toi à Dieu.

La conteuse Et levant son bras... Dans ce moment on heurta si fort à la porte...

On ne heurte pas

Elle reprend On heurta si fort à la porte...

Toujours rien

La femme On frappa si fort à la porte ?

Toujours rien

Barbe bleue On toqua si fort à la porte...

On frappe enfin.

La conteuse Que Barbe-Bleue s'arrêta tout court ...on ouvrit...

Les acteurs sur scène se regardent.

Anne Ben qui va ouvrir ?!

La conteuse Ben personne ! Imagine que je ne sois pas là, tu penses que c'est toi Anne qui vas descendre pour ouvrir ou encore la femme qui va aller ouvrir en laissant la moitié de ses cheveux dans la main de son mari aussi cruel !

Barbe bleue Don't be cruel !

Anne Ben qui va ouvrir alors ?

La conteuse Personne ! Ils entrent tout seuls !

Elle s'énerve

Ici tout va aller très vite ! La conteuse donne du rythme.

Et soudain on vit entrer deux cavaliers, qui mettant l'épée à la main coururent droit à Barbe-Bleue, il reconnut que c'étaient les frères de sa femme,

Barbe bleue Merde ! Les beaufs !

La conteuse L'un Dragon,

Le 1^{er} frère pousse un cri de dragon.

La conteuse L'autre Mousquetaire

Le 2^{ième} Tous pour deux ! Deux pour tous !

La conteuse De sorte qu'il s'enfuit aussitôt pour se sauver : mais les deux frères le poursuivirent, et l'attrapèrent avant qu'il pût gagner le perron. Ils lui passèrent leurs épées à travers le corps, et le laissèrent mort.

On entend les cris de mort de Barbe bleue et les cris de guerre des deux frères.

La femme Tapez le bien ! Tapez le fort !

La conteuse La pauvre femme était presque'aussi morte que son mari, n'ayant pas la force de se lever pour embrasser ses frères.

Les frères reviennent

Le 1^{er} frère Barbe-Bleue vient de cracher le morceau ! Il n'a point d'héritiers !

Le 2^{ième} Donc, toi sa femme, tu vas demeurer maîtresse de tous ses biens.

Anne Tu vas employer une partie à marier avec un jeune Gentilhomme, que je viens de voir dans la salle

Elle situe la place précisément.

Le 1^{er} frère Pour nous, tu vas nous acheter des charges de Capitaine et pour le reste tu te marieras à un fort honnête homme...

Entre alors Barbe bleue qui est devenu barbe-noire

Les autres Non pas toi !

Il sort. Entre un autre barbu

Les autres Pas toi non plus ! La barbe !

Entre enfin un beau jeune homme

Les autres Parfait !

Le jeune homme Tout condamné à mort aura la tête tranchée.

Les autres Mais non !

Le jeune homme Mais non ! Ah oui ! Je lui ferai oublier les mauvais temps qu'elle a passés avec la Barbe-Bleue.

Les autres Il lui fera oublier les mauvais temps qu'elle a passés avec la Barbe-bleue.

Ils sortent. Tous sauf Anne.

Entre alors l'acteur au mouchoir en dentelle.

L'acteur MORALITÉ
La curiosité malgré tous ses attraits
Coûte souvent bien des regrets,
On en voit tous les jours, mille exemples paraître

C'est, n'en déplaise au Sexe, un plaisir bien léger,
Dès qu'on le perd, il cesse d'être,
Et toujours il coûte trop cher.

Et il ajoute en balançant son mouchoir

Et voilà.

Noir.

Il sort.

Dans le noir, on entend la voix de Anne.

Anne Là, je risque vraiment non seulement de ne plus rien voir venir mais surtout de me casser le nez !

Un temps

Et j'ai un nez...heu...un nez...très grand.

Entre alors dans la lumière Cyrano !

Cyrano, *gravement.* Très !

Anne Bah !

Cyrano, *imperturbable*

C'est tout ?

Anne Mais...

Cyrano Ah ! Non! C'est un peu court, jeune Anne !
On pouvait dire... Oh ! Dieu !... Bien des choses en somme.
En variant le ton, -par exemple, tenez :
Agressif : "Moi, monsieur, si j'avais un tel nez
Il faudrait sur-le-champ que je l'amputasse !"
Amical : "Mais il doit tremper dans votre tasse :
Pour boire, faites-vous fabriquer un Hanap !"
Descriptif : " C'est un roc ! . . . c'est un pic ! . . . c'est un cap !
Que dis-je, c'est un cap ? . . C'est une péninsule ! "
Curieux : " De quoi sert cette oblongue capsule ?
D'écritoire, Monsieur, ou de boîte à ciseaux ? "
Gracieux : " Aimez-vous à ce point les oiseaux
Que paternellement vous vous préoccupâtes
De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? "
Truculent : " Ça, Monsieur, lorsque vous pétenez,
La vapeur du tabac vous sort-elle du nez
Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? "
Prévenant : " Gardez-vous, votre tête entraînée
Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! "

Tendre: " Faites-lui faire un petit parasol
 De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! "
 Pédant: " L'animal seul, Monsieur, qu'Aristophane
 Appelle Hippocampelephantocamelos
 Dût avoir sous le front tant de chair sur tant d'os ! "
 Cavalier: " Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ?
 Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode! " ,
 Emphatique: " Aucun vent ne peut, nez magistral,
 T'enrhumer tout entier, excepté le mistral ! "
 Dramatique: " C'est la Mer Rouge quand il saigne ! "
 Admiratif: " Pour un parfumeur, quelle enseigne ! "
 Lyrique: " Est-ce une conque, êtes-vous un triton ? "
 Naïf: " Ce monument, quand le visite-t-on ? "
 Respectueux: " Souffrez, Monsieur, qu'on vous salue,
 C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue! "
 Campagnard: " He, arde ! C'est-y un nez ? Nanain !
 C'est queuqu'navet géant ou ben queuqu'melon nain ! "
 Militaire: " Pointez contre cavalerie ! "
 Pratique: " Voulez-vous le mettre en loterie ?
 Assurément, Monsieur, ce sera le gros lot! "
 Enfin, parodiant Pyrame en un sanglot:
 " Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître
 A détruit l'harmonie! Il en rougit, le traître! "
 - Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit
 Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit:
 Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,
 Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres
 Vous n'avez que les trois qui forment le mot: sot!
 Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut
 Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries,
 Me servir toutes ces folles plaisanteries,
 Que vous n'en eussiez pas articulé le quart
 De la moitié du commencement d'une, car
 Je me les sers moi-même, avec assez de verve
 Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.

Entre alors une actrice.

L'actrice	Mais qu'est-ce que vous faites tous les deux ?
Cyrano	Ma tirade !
L'actrice	Hé bien tire-toi ! Tirez-vous ! C'est le casting maintenant !
Cyrano	Un « casting » mais alors je reste ! On a toujours besoin d'un avis avisé !
L'actrice	Certes !

Cyrano Certes !? C'est tout ! C'est un peu court jeune dame...

L'actrice Oh ça va !

Cyrano Bon je vais boire un coup...

Anne est descendue Vous n'avez pas vu un jeune gentilhomme ?

Cyrano Roxanne ?

Anne Non moi c'est Anne !

Cyrano Anne ! Ah oui c'est juste !

Anne Anne ma sœur Anne ne vois-tu rien venir ?

Cyrano Ca doit être monotone comme tirade ça non ?

Anne Parfois je l'oublie...

Cyrano Ah ben oui, c'est tellement monotone...

Ils sortent. Entrent les anges Didascalie, Souffleur et Répertoire

L'ange Didascalie Entrent alors l'ange Didascalie, l'ange Souffleur et l'ange Répertoire. L'ange Souffleur s'avance et dit :

L'ange Souffleur Et maintenant le casting des femmes !

L'ange Didascalie Oui mais là on est un peu à la bourre alors on va faire vite ! Qu'est-ce que tu nous conseille ange Répertoire ?

L'ange Répertoire Alors aujourd'hui, je vous propose un grand classique où le verbe et la manière sont étroitement liés.

L'ange Didascalie A ces mots, l'ange Souffleur entraîne l'ange Didascalie côté jardin et lui souffle :

L'ange Souffleur Il va encore nous resservir son Shakespeare ! C'est un obsédé ! On ne pourrait pas faire autre chose ?

L'ange Didascalie A ces mots l'ange Didascalie regarde le public avec le doute dans les yeux. Il regarde l'ange Souffleur et lui dit :
« Pauvre ange, qui donc es-tu pour juger le Répertoire ?! Prépare-toi à souffler et prends-en du plomb dans l'aile ! »
Sur ce, l'ange Didascalie retourne au centre de la scène où l'ange Répertoire annonce :

L'ange Répertoire Extrait de Roméo et Juliette de William Shakespeare : la mort de Juliette. Frère Laurence, Laurent en français, va au tombeau à la recherche de Roméo et dit :

Il joue Laurent.

Roméo ! Hélas ! Hélas ! Quel est ce sang qui tache le seuil de pierre de ce sépulcre ?
Pourquoi ces épées abandonnées et sanglantes projettent-elles leur sinistre lueur sur ce lieu de paix ? Roméo ! Oh ! Qu'il est pâle !... Quel est cet autre ?
Quoi, Pâris aussi ! Baigné dans son sang ! Oh ! Quelle heure cruelle est donc coupable de cette lamentable catastrophe ?...
Elle remue !

L'ange Souffleur Il parle de Juliette ?!

L'ange Didascalie Mais oui ! Juliette qui s'éveille et se soulève...
Bon ! Ca suffit ! J'ai une idée ! Vu que nous sommes en retard, on va faire entrer toutes les Juliette en même temps et en avant.

Il annonce

A ce moment, entrent toutes les candidates pour Juliette.

Elles entrent

L'ange Didascalie L'ange Didascalie regarde l'ange Souffleur et lui demande :
Elles ont bien reçu leur petite pilule pour la mémoire...

L'ange Souffleur Certes !

L'ange Didascalie Parfait ! Donc, elles se couchent vu qu'elles vont devoir s'éveiller et se soulever.

Elles se couchent.

L'ange Répertoire Toutes ensemble ?!

L'ange Didascalie Oui ! On va gagner du temps et puis l'important et d'ailleurs c'est cela qui va réconcilier l'ange Souffleur avec Shakespeare, l'important c'est le dernier souffle de Juliette ! Le moment où elle expire !

L'ange Souffleur Son dernier souffle ! Cela doit être merveilleux !

L'ange Didascalie Ben ça on va voir hein dis ! Bon allez l'ange Répertoire, on reprend !

L'ange Répertoire Roméo ! Hélas ! Hélas ! Quel est ce sang qui tache le seuil de pierre de ce sépulcre ?
Pourquoi ces épées abandonnées et sanglantes projettent-elles leur

sinistre lueur sur ce lieu de paix ? Roméo ! Oh ! Qu'il est pâle !... Quel est cet autre ?

Quoi, Pâris aussi ! Baigné dans son sang ! Oh ! Quelle heure cruelle est donc coupable de cette lamentable catastrophe ?...

Elle remue !

L'ange Didascalie A ce moment, Juliette s'éveille et se relève...

Les Juliette en chœur

Ô frère charitable, où est mon seigneur ? Je me rappelle bien en quel lieu je dois être : m'y voici... Mais où est Roméo ?

L'ange Didascalie On entend une rumeur au loin.

L'ange Souffleur Broum broum broum !

L'ange Didascalie Broum broum broum ? C'est une rumeur ça ?!

L'ange Souffleur Patati patata ?

L'ange Didascalie Essayons ça !
On entend une rumeur au loin.

L'ange Souffleur Patati patata !

L'ange Didascalie Non ça ne le fait pas !

L'ange Souffleur Hé ! Ho ! Ciel ! Par ici ! Hé ! Quoi ?! Oh ! Hé !

L'ange Didascalie Ca ça me plaît ! On reprend : on entend une rumeur au loin.

L'ange Souffleur Hé ! Ho ! Ciel ! Par ici ! Hé ! Quoi ?! Oh ! Hé !

L'ange Didascalie s'est enthousiasmé un peu vite...

L'ange Didascalie Oui enfin bof hein ?!

L'ange Répertoire Je peux continuer oui ?!

L'ange Souffleur Oh lui alors ! Pour une fois que je ne dois pas lui souffler !

L'ange Répertoire reprend son rôle.

L'ange Répertoire J'entends du bruit... Ma fille, quitte ce nid de mort, de contagion, de sommeil contre nature. Un pouvoir au-dessus de nos contradictions a déconcerté nos plans. Viens, viens, partons ! Ton mari est là gisant sur ton sein, et voici Pâris. Viens, je te placerai dans une communauté de saintes religieuses ; pas de questions ! le guet arrive... Allons, viens, chère Juliette.

L'ange Didascalie La rumeur se rapproche.

L'ange Souffleur Par ici ! Par ici !

L'ange Répertoire Je n'ose rester plus longtemps.

L'ange Didascalie Il sort du tombeau et disparaît.

Juliette (les Juliette) Va, sors d'ici, Car je ne m'en irai pas, mais...qu'est ceci ? Une coupe qu'étreint la main de mon bien-aimé ? C'est le poison, je le vois, qui a causé sa fin prématurée. L'égoïste !
Il a tout bu ! Il n'a pas laissé une goutte amie pour m'aider à le rejoindre ! Je veux baiser tes lèvres : peut-être y trouverai-je un reste de poison dont le baume me fera mourir...

L'ange Didascalie Elle l'embrasse.

L'ange Répertoire qui était sorti revient

L'ange Répertoire Au fait, je veux bien faire Roméo !

Les Juliette Non ! Ca ira !

L'ange Didascalie Non ! Ca ira ! Disent-elles...

L'ange Répertoire Ô rage ! Ô désespoir !

Les Juliette La ferme !

Les Juliette miment le baiser

Tes lèvres sont chaudes !

L'ange Didascalie A nouveau du bruit !

L'ange Souffleur Broum ! Broum ! Pouet ! Pouet ! Tut ! Tut !

Juliette Oui, du bruit ! Hâtons-nous donc !

L'ange Didascalie Elle saisit le poignard de Roméo !

L'ange Répertoire Ca sent la fin !

Juliette ô heureux poignard ! Voici ton fourreau...

L'ange Didascalie Elle se happe.

Les Juliette s'arrêtent et le regardent avec un air de : « Qu'est-ce que tu dis ? »

L'ange Didascalie Elle enfonce le poignard dans son cœur !

Les Juliette Rouille-toi là et laisse-moi mourir !

L'ange Didascalie Elle tombe sur le corps de Roméo et expire.

Les Juliette se poignent et expirent tour à tour de manière différente. Les trois anges observent attentivement.

Quand les Juliette sont mortes, les anges se rassemblent.

L'ange Répertoire Pour moi, elles sont toutes bonnes !

L'ange Didascalie Ô surprise !

L'ange souffleur se lance alors dans une analyse digne des grands critiques de cinéma qu'à la longue plus personne n'écoute. D'ailleurs, tandis que l'ange Souffleur est parti dans son monologue face public, tous les autres sont sortis.

L'ange Souffleur Personnellement, je trouve que cela manquait de souffle ! Il me semble qu'ici Juliette, enfin l'actrice n'est-ce pas, doit réaliser que c'est la fin de son histoire avant même la fin de sa vie. Or, qui pouvait savoir que ce personnage, cette héroïne Shakespearienne allait avoir une telle destinée ?! Des siècles après ce souffle, on rêve encore de recueillir ce souffle ! Shakespeare lui-même n'imaginait pas à quel point ce « expire » allait avoir une telle aura.
Sans oublier toute la symbolique du poignard et du fourreau pour laquelle, je ne vous ferai pas un dessin mais voilà sans doute ce qui doit aussi passer par ce souffle !
Ainsi si Juliette expire en pensant simplement : je m'enfonce le poignard dans le cœur elle expirera comme ceci :

L'ange Souffleur nous montre.

Par contre, si Juliette expire en pensant : jamais je ne connaîtrai les joies de l'amour avec Roméo, jamais il n'enfoncera son poignard dans mon fourreau alors évidemment elle va expirer comme ceci :

L'ange Souffleur nous montre.

Tout ça pour vous dire qu'expirer c'est comme souffler, c'est tout un art ! Et sans vouloir les vexer, loin de là, mais je pense que ces Juliette sont des « expire » petits ! Des souffleuses très minimes !
Des expirettes ! Des toutes petites expirettes !

Il se retourne et voit alors que tout le monde est parti.

Ca alors j'ai du les vexer.

Entrent alors les hommes.

L'ange Souffleur Ah les hommes ! Hé bien pour vous tant qu'on en est à expirer, on va rester dans Shakespeare. Allez si ! Je prends sur moi vu que l'ange Répertoire est parti avec les femmes...et je vous offre la mort du roi Lear. Shakespeare a écrit : il meurt. Mais le roi Lear tout comme Juliette meurt-il comme le simple des mortels ? A vous de nous le dire ! Tout le monde a pris sa petite pilule ? Parfait on y va !

Tour à tour, les hommes donnent la dernière tirade du roi Lear et meurent non sans attendre l'indication ou invitation de l'ange Souffleur.

Lear « Et ils ont étranglé mon pauvre fou! Non, non, non, plus de vie. Quoi ? Un chien, un chat, un rat ont de la vie quand tu n'as même plus le souffle ? Oh ! Tu ne reviendras plus ! Jamais, jamais, jamais, jamais !- Défaites-moi ce bouton, je vous en prie ! Je vous remercie, monsieur.- Voyez-vous cela ?... Regardez-là... regardez... ses lèvres... regardez... regardez...

L'ange Souffleur Il meurt.

Quand les trois hommes ont fini l'ange Souffleur les regarde.

L'ange Souffleur Vous venez d'un théâtre amateur c'est ça ?

Les trois Ben oui !

L'ange souffleur ne pouvant cacher sa conviction vis-à-vis de ce genre d'acteurs..., levant les yeux au ciel.

L'ange Souffleur Pfff !

Les trois Oh vous expirez bien !

L'ange Souffleur Expirer ! C'est toute ma vie !

Entre alors une actrice habillée en petite fille.

La petite fille Hé ! Qu'est-ce que vous faites ?! C'est pas le moment de souffler ! On arrive déjà à la fin et on vous attend en coulisse pour le grimage !

Les trois Le grimage ?

La petite fille Ben oui mes petits choux !

Ils sortent. Entre la conteuse.

La conteuse Et pour terminer : « La fiancée du petit lapin ».
Un conte des frères Grimm.

Entre alors une autre actrice.

L'actrice D'où le grimage !

La conteuse Ben oui !

L'actrice C'est pas un peu con ?!

La conteuse Attends tu vas voir ! Enfin tu vas voir... imagine que les frères Lumière se soient appelés les frères Lenoir voilà ce que tu aurais vu en allant au cinéma.

Sur ce, il fait tout noir.

L'actrice Ah oui ! Evidemment.

La lumière revient.

L'actrice Mais là on est au théâtre.

La conteuse Justement alors on y va ! En grimage et avec les frères Grimm.
« La fiancée du petit lapin »

Entre alors une autre actrice

La 2^{ième} actrice Dis, je m'excuse hein mais dans les coulisses, il y en a un qui demande si on joue la version « petit lapin play-boy » ou « petit lapin genre lapin de Pâques » ?

La conteuse Vous n'allez pas recommencer avec ça ?! Il y a des enfants dans la salle ! On ne va tout de même pas mettre un carré blanc dans un carré de salades ?

La 1^{ère} actrice En fait ce sont des choux !

La conteuse Oui des choux !
Et maintenant quoi qu'il arrive...

La 1^{ère} actrice Un tremblement de terre ?

La 2^{ième} Un tsunami ?

La 1^{ère} Un acteur nu déclamant du Rimbaud ?

La 2^{ième} Un poly-lynchage de politicien polyglotte ?

La conteuse Quoi qu'il arrive, je commence ! Sortez !

Elles sortent .La conteuse peut commencer.

La conteuse Il était une fois une femme avec sa fille qui avait un beau jardin de choux.

On entend de la musique. Les petits choux viennent s'installer sur scène. Entrent alors la femme et la fille.

La fille Comme ils sont choux nos choux !

La femme Comme elles sont raves nos bettes !

La fille Passeront-ils l'hiver maman ?

La femme Mais certainement mon enfant !

La conteuse Mais dans ce beau jardin de choux, un lapin y vint, à la saison d'hiver, et voilà qu'il leur mangeait tous les choux.

Entre alors le lapin qui se met à manger les choux.

Le lapin Venez mes choux, mes chouchous, je vous mangerai jusqu'au bout !

Les choux Au secours ! Le lapin nous mange ! Sauvez choux ! Sauvez choux !

Le lapin Mais taisez-choux ! J'en peux rien moi, s'il n'y a pas de carottes !

La conteuse Alors la femme dit à sa fille :

La femme Va au jardin et chasse-moi le lapin !

La fille Ouste ! Ouste !

La conteuse Dit la fille.

La fille Petit lapin, tu nous boulottes tous les choux !

La conteuse Ce à quoi le lapin répondit

Le lapin Viens, fillette, mets-toi sur ma queue de petit lapin et suis-moi dans ma chaumière de petit lapin.

Le lapin ne se tourne pas du bon côté.

La conteuse La fille ne veut pas.

La fille Je ne veux pas !

La conteuse Le lendemain, revient le petit lapin qui mange encore les choux !

Les choux Hou ! Hou ! Sauvez-choux ! Le lapin fou est revenu pour nous manger tout crus !

Le lapin Mais taisez-choux ! En même temps, j'ai pas vraiment le temps de vous cuire !

La conteuse Et la femme dit à sa fille :

La femme Va au jardin et chasse-moi le lapin !

La fille Ouste ! ouste !

La conteuse Dit la fille.

La fille Petit lapin, encore tu nous boulottes nos choux !

La conteuse Ce à quoi le lapin répondit

Le lapin Viens, fillette, mets-toi sur ma queue de petit lapin et suis-moi dans ma chaumière de petit lapin.

A nouveau le lapin ne se montre pas du bon côté.

La conteuse La fille ne veut pas.

La fille Je ne veux pas !

La conteuse Le surlendemain, voilà le petit lapin revenu, en train de boulotter les choux.

Les choux Oh non ! Ca recommence !

Le lapin Quoi ?! Il faut bien que tout le monde survive ! Que faites-vous du respect de la chaîne alimentaire ? Vous croyez que je n'ai pas peur du renard moi ?

Les choux On s'en choux !

La conteuse Alors, la mère dit à sa fille :

La mère Va au jardin et chasse-moi le lapin !

La conteuse La fillette y alla mais voici ce qui arriva.
Le lapin se tournant enfin du bon côté montra sa queue à la petite fille.

Le lapin Ah ! Ah ! Viens, fillette,

La conteuse Dit le lapin...

Le lapin Mets-toi sur ma queue de petit lapin et suis-moi dans ma chaumière de petit lapin.

La fillette Ah c'était donc ça !

La conteuse La fille s'assied sur le petit bout de queue du lapin, qui file au loin et la mène dans sa chaumière.

La fillette Une chaumière ? Moi qui croyais que les lapins vivaient dans un terrier !

Les choux Tu confonds avec le lièvre !

La fillette Je ne suis pas encore allée assez à l'école !

Les choux Ah l'école ! Viens mon chou, mon bijou, mon joujou, sur mes genoux, et jette des cailloux à ce hibou plein de poux !

La fillette Ah ! La langue française !

Les choux Mais où est donc Ornicar ?

La femme Les conjonctions de coordination !

La fillette Mais oui !

Les choux Adam part pour Anvers avec cent sous, entre derrière chez Decontre...

La femme Les principales prépositions.

La fillette Mais oui !

Les choux Qui que quoi dont où...

La femme Les pronoms relatifs.

La fillette Le pied !

Les choux Le chapeau de la cime est tombé dans l'abîme et celui du boiteux est tombé dans la boîte.

La femme Pour l'accent circonflexe !

La fillette Trop fun !

Les choux Nos belles amours aux nombreuses délices se sont achevées au son des grandes orgues...

La femme Pour retenir les noms masculins au singulier et féminins au pluriel.

La fillette C'est trop cool !

Les choux Les si n'aiment pas les rait : pas de conditionnel après si.
Je n'aime pas le thé : jamais de t après je.
Mourir n'a qu'un r car on ne meurt qu'une fois, nourrir en a deux car on se nourrit plusieurs fois...

La fillette Oh ! C'est trop bon !

Le lapin Oh ! Oh ! Oh ! Du calme hein la sœur Grimm ! Moi mes légumes ne viennent pas de chez Aldi...

La fillette Grimaldi !

Le lapin Quoi Grimaldi ?!

La fillette C'est un jeu de mots !

Le lapin Ah ! C'est ça alors un jeu de mots ! Donc par exemple si j'avais dit :
Oh ! Oh ! Oh ! du calme hein la sœur Perrault ! Moi mes légumes ne viennent pas de chez Aldi...

La fillette Perrault Aldi...

Un temps

La fillette Oui, si ton père va au Aldi mais on dit chez Aldi non ?

Les choux A l'Aldi ?

La femme Personnellement je vais au Match !

Le lapin Quel match ?

La femme Le magasin !

Le lapin Il ouvre à quelle heure ?

La femme 9h je crois...

Les choux Le mieux est de faire son marché !
Ah oui ! Rien de tel qu'un chou sur un étal !
Ca présente beaucoup mieux !
Surtout entre les tomates et les céleris !
Un chou acheté à la criée cela vaut mille choux d'un GB !
Oui ! C'est si beau un chou dans les mains calleuses du jardinier !
Un chou à qui ont donne une chance de séduire la ménagère !

Pendant ce temps, la conteuse a pu s'énerver...

La conteuse C'est pas bientôt fini ces allégories ?!

Les autres Allégo quoi ?!

La conteuse Allez go ! On reprend !

Le lapin Maintenant, fillette, fais bouillir le chou vert et le millet, je vais inviter les gens de la noce.

Sur ce, la fillette saute sur un chou tandis que les autres s'enfuient. Le lapin va dans le public.

La conteuse Et les invités de la noce arrivèrent tous ensemble.

La femme Mais qui étaient les gens de la noce ?

La conteuse Je peux te le dire parce que c'est ce qu'on m'a raconté : les invités, c'étaient tous les lapins, et le corbeau y était venu aussi comme curé pour unir les époux, et le renard était le sacristain, et l'autel sous l'arc-en-ciel.

Mais la fillette se sentait triste : elle était toute seule.

Arrive le petit lapin, qui lui dit :

Le lapin Viens servir ! Viens servir ! Les invités sont gais !

La fillette Gays ?

Elle joint le geste à la parole

Tous ?!

Le lapin Ben non ! Juste les hommes...qui ont déjà trop bu !

La conteuse La fiancée ne dit rien. Elle pleure. Petit lapin s'en va. Petit lapin revient.

Le lapin Sers-les donc ! Sers-les donc ! Les invités sont affamés !

La conteuse La fiancée ne dit rien. Elle pleure. Petit lapin s'en va. Petit lapin revient.

Le lapin Sers enfin ! Sers enfin ! Les invités vont s'impatienter !

La conteuse La fiancée ne dit toujours rien ; alors petit lapin s'en va.
La fillette fait une poupée de paille, qu'elle habille de ses vêtements...

La fillette regarde la conteuse.

La fillette Je ne vais tout de même pas me dénuder !
Quant à la paille heu...

La conteuse A la place de l'Aldi t'aurais pu aller à l'oxfam !

Sur ce, une poupée de paille avec des vêtements arrive des coulisses.

Les choux Tiens mon chou !

La conteuse Elle lui met une cuillère de bois dans la main, la pose devant la marmite au millet, puis s'en retourne chez sa mère.

La fillette va vers sa mère.

La fillette Maman !

La femme *la giflant* C'est à cette heure ci que tu rentres ?! Je t'en donnerai moi d'aller à Delhaize !

La fillette Au Delhaize !

Elle se prend une deuxième baffe.

La femme On ne corrige jamais sa mère !

Elles sortent.

La conteuse Non mais !
Petit lapin revient encore une fois en criant :

Le lapin « Vas-tu servir ? Vas-tu servir ? »

La conteuse Il se précipite sur la poupée de paille et lui frappe un coup sur la tête, qui lui fait tomber son bonnet.
Il s'aperçoit alors que ce n'est pas sa fiancée et s'éloigne ; et il est tout triste.

Le lapin sort. La conteuse reste seule.

La conteuse Ainsi se termine le conte...

Un temps... elle attend.

Normalement là, quelqu'un devrait entrer....

Un temps encore...

En fait, je suis la conteuse ...je ne joue pas la didascalie mais je suppose que c'est ce qui s'appelle : poser un lapin !
Je suis désolée pour vous, les invités de la noce...

Elle s'avance vers le public

La conteuse On aurait pu partir sur la Noce chez les petits Bourgeois...
Mais le mieux serait peut-être maintenant de vous dire que vous en avez assez vu...ou d'aller boire pour en avoir assez bu...ou de m'aider à meubler en attendant que...

Elle hausse le ton

Le lapin revienne !

Le lapin revient

Le lapin Comment pourrions nous les faire partir ?! Ils bouffent, boivent, fument et bavardent et ne veulent pas partir ! En fin de compte, c'est tout de même notre fête !

La conteuse J'ai une idée ! Nous allons chanter !

Le lapin Tu es certaine que ce soit une bonne idée ?!

La conteuse Certaine ! Appelle les autres !

Le lapin Les autres !

Les autres reviennent

La conteuse On va chanter !

Le lapin On va chanter !

La conteuse Oui mais quoi ?!

L'ange Didascalie J'ai une idée !

Il s'avance et entame sur l'air de « Madame Nostalgie » de Reggiani

Madame Didascalie
Depuis le temps que tu radotes
Et que tu vas de porte en porte
Répandre ta mélancolie

Madame Didascalie
Avec tes yeux noyés de brume
Et tes rancœurs et tes rancunes
Et tes douceâtres litanies...

Les autres l'interrompent

Ca marche, il y en a déjà deux de sortis !

L'ange souffleur A moi ! A moi !

Il s'avance et chante en parodiant lui aussi Reggiani

Dans ma guérite à mi-chemin,
Entre la cour et le jardin,
Sous mon minable projecteur,
Je suis le premier spectateur.
Je suis souffleur.

Une actrice ou un acteur s'avance et poursuit

Pendant que ceux d'en haut s'agitent,
Malgré leurs rhumes et leurs bronchites,
toi tu relis pendant deux heures
Un texte que tu sais par cœur
... et toi seul, d'ailleurs.

Une autre actrice ou un autre acteur s'avance et poursuit

Rodrigue n'est pas si mauvais,
Mais il joue vieux, il joue français.
Quant à Chimène, elle ferait mieux
De se faire faire un gosse ou deux.
C'est pas sérieux.

A nouveau un autre s'adressant au souffleur

Tiens si t'avais joué à la place
De Don Diègue ou de Don Gormas,
On ne se serait pas ramassé
A Epinal au Colisée.
En voilà assez.

Chœur texte pouvant lui aussi être « dit »

Nous on va brûler les planches,
Faire de la vie un dimanche,
Et crouler sous l'avalanche
Des cris et des bravos
Pourvu qu'il y ait de l'écho.

Et comme une didascalie

On s'avance à l'avant-scène
Devant le public que l'on aime
Saluant, et on voit même
Notre cher metteur en scène
Venu nous dire combien il nous aime

La voix off

Ils sont fous ces acteurs !

Noir. Musique et salut car cette fois c'est bien la...

fin